

REVUE DE PRESSE

LES POSSÉDÉS D'ILLFURTH

MISE EN SCÈNE ET INTERPRÉTATION

Lionel Lingelser

TEXTE

Yann Verburgh en collaboration avec Lionel Lingelser

COLLABORATION ARTISTIQUE

Louis Arene

CRÉATION LUMIÈRE

Victor Arancio

CRÉATION SONORE

Claudius Pan

RÉGIE

Ludovic Enderlen



Tout public à partir de 14 ans. Durée : 1h15

PRODUCTION

Munstrum Théâtre

COPRODUCTIONS

La Filature, Scène nationale de Mulhouse
Scènes de Rue - Festival des Arts de la rue

SOUTIENS

Ville de Mulhouse, Collectivité européenne d'Alsace



ADMINISTRATION

Les Indépendances / Clémence Huckel / 01 43 38 23 71 / production@lesindependances.com

DIFFUSION

Florence Bourgeon / 06 09 56 44 24 / flobourgeon@gmail.com

RELATION PRESSE

Murielle Richard / 06 11 20 57 35 / mulot-c.e@wanadoo.fr



Le Munstrum Théâtre est associé à la Filature, Scène nationale de Mulhouse ainsi qu'aux projets du Théâtre Public de Montreuil, Centre dramatique national, du TJP CDN Strasbourg-Grand Est, et à compter de septembre 2023, des Célestins, Théâtre de Lyon. La compagnie est conventionnée par la DRAC Grand Est - Ministère de la Culture & la Région Grand Est. Elle est soutenue par la Ville de Mulhouse.

PORTRAIT INTERVIEW

UN JOUR AVEC

l'Humanité
MERCREDI 5 AVRIL 2023.

l'Humanité



Louis Arene et Lionel Lingelser sont artistes associés de la scène nationale de Mulhouse. LIVIA SAAVEDRA POUR L'HUMANITÉ

Onze ans après avoir créé leur compagnie à Mulhouse, Louis Arene et Lionel Lingelser posent leurs valises, leurs décos, leurs rêves, leurs envies et leurs faux nez tout un mois à Montreuil, en Seine-Saint-Denis. Avec leur Munstrum Théâtre, ils sont invités par Pauline Bayle, désormais directrice du TPM, le Théâtre public de Montreuil. Les voilà premiers artistes associés de cette grande maison fièrement dressée sur la place Jean-Jaurès, au centre de la cité, en face de l'hôtel de ville. Ils inaugurent un rendez-vous qui sera annuel, une carte blanche à une équipe artistique dénommée Quartiers d'artistes.

Trois spectacles sont ainsi à l'affiche, *Zypher Z*, *les Possédés d'Illfurth* et *Clownstrum*. Les trois résumant un peu l'univers de cette compagnie qui, au fil du temps, cultive des univers aussi étranges que son nom. « *Un jour, se souvient Lionel Lingelser, c'était dans sa cuisine, j'ai demandé à ma grand-mère comment se disait "monstre" en alsacien. Elle a prononcé un mot impossible, mais, à la sonorité, on s'est dit de suite: voilà, ce sera Munstrum. C'était évident autant que poétique.* » Et puis, comme le dit Pauline Bayle, « *de toute façon, le théâtre est la maison des monstres. D'ailleurs, qu'est-ce qu'un monstre ?* »

« LA FIGURE DU MONSTRE EST UN CATALYSEUR D'ÉMOTION »

« *C'est notre fil rouge, poursuit Louis Arene. Nous le déclinons poétiquement, prenant en compte les angoisses contemporaines, notamment dans la jeunesse, de l'effondrement de nos civilisations. Il faut se sortir de ce climat anxigène, des représentations mortifères qui nous sont souvent imposées, en se posant la question: qu'est-ce qu'on invente pour après ?* » Point de vue que précise encore Lionel Lingelser: « *Il nous appartient de prendre à bras-le-corps cette situation, et aussi de lui insuffler de l'humour. C'est capital. N'oublions jamais que la figure du monstre est un catalyseur d'émotion, comme une loupe pointée sur ce que nous sommes tous, sur ce que nous sommes en train de vivre. Nos fables se situent toujours dans ces univers partagés, sur fond de*

fable écologique. Dans Clownstrum, ces personnages qui cherchent de l'eau sont à fond dans l'actualité... » À Montreuil, le Munstrum Théâtre veut toucher « *tous les publics, notamment jeunes* », et entend faire partager son univers à tous, à travers ses spectacles, mais aussi avec une exposition, des rencontres ou encore toute une nuit « *de fête et de musiques* » avec le collectif parisien queer Aie.

Formés au Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris, Louis Arene et Lionel Lingelser ont l'habitude, avec l'ensemble de la compagnie, de faire intervenir dans leurs créations la musique aussi bien que la danse, les arts plastiques, avec une constante formidable, les masques. « *Ils sont un des plaisirs du comédien*, affirme Louis. *Ils permettent de changer d'âge comme de genre. En même*

temps, ils sont un mystère, une fascination pour le spectateur. Cette seconde peau permet de réaliser de grands écarts entre le comique et le tragique, le sacré et le profane, le kitsch et le sublime, que ce soit un masque neutre ou un nez de clown. » Tous sont fabriqués par Louis Arene. Ausortir du Conservatoire, disent-ils ensemble, « *nous étions très avides d'aller vers un théâtre physique; le masque nous a permis d'aller vers cette énergie particulière au plateau.* »

« NOUS VOULONS TOUJOURS ANIMER LA FLAMME DE LA JOIE »

Depuis 2017, ils sont artistes associés à la Filature, scène nationale de Mulhouse. À compter de septembre, le Munstrum entamera aussi un compagnonnage avec les Célestins, théâtre de Lyon. Même chose

« **Le masque permet de grands écarts entre le sacré et le profane, le kitsch et le sublime** »

LIONEL LINGELSER

Le Munstrum Théâtre: même pas peur

Louis Arene et Lionel Lingelser, fondateurs de cette compagnie en 2012, inaugurent Quartiers d'artistes à Montreuil et y présentent trois de leurs spectacles.

l'an prochain avec le TJP de Strasbourg. « *Celanous permet de travailler sur de nouveaux territoires, et de faire tourner nos créations.* » La saison prochaine la troupe doit reprendre *40 Degrés sous zéro*, une farce glaçante à partir de *l'Homosexuel* ou la difficulté de s'exprimer et des *Quatre Jumelles*, contes inspirés à Copi par les années de dictature péroniste. Le Munstrum envisage aussi de reprendre un classique, *le Mariage forcé*, de Molière, créé en 2022 à la Comédie-Française à la demande d'Éric Ruf, l'administrateur. Et les monstres n'ont pas fini de chatouiller les orteils des classiques. « *Nous travaillons désormais, sans doute pour 2025, avec le maître incontesté du théâtre, celui qui parle aux étoiles, précise Louis Arene, William Shakespeare.* » Et ce sera *Makbeth*. Volontairement avec un K. Louis et Lionel affirment leur « *envie de retrouver là toute la troupe au plateau, dans une démarche qui sera forcément artisanale, mais avec une machinerie très importante. Dans les temps difficiles qui sont les nôtres, nous voulons toujours animer la flamme de la joie.* » Avec quelques monstres? Même pas peur. ■

GÉRALD ROSSI

Les masques tombent

C'est l'histoire de deux acteurs qui ont décidé que masqués, ils seraient libres.

Le Munstrum Théâtre invente son esthétique : entre gore, queer et baroque.

A voir au Théâtre Public de Montreuil

PAR OLIVIER FRÉGAVILLE-GRATIAN D'AMORE

L'un, Lionel Lingesler, est grand et brun, son visage posé sur un corps d'athlète, exprime une forme d'ingénuité. L'autre, Louis Arene a un physique de statue grec qui lui donne des airs plus martiaux. Le premier est d'origine alsacienne, le second a grandi à Paris. Tout semble les opposer, mais nous le savons, les contraires s'attirent. C'est en 2006 sur les bancs du Conservatoire national d'Art dramatique de la ville de Paris, qu'ils se rencontrent. Ils sont jeunes, beaux, partagent un imaginaire fou. « La première chose qui nous a rapprochés, se souvient Louis Arene, ce sont les cours de masque de Mario Gonzalez et Christophe Patty. Nous avons été fascinés par tous les possibles que ce simple accessoire permettait. Cela résonnait fortement avec notre goût déjà prononcé pour un théâtre physique, et un penchant pour la transformation. En portant un masque, on peut jouer un homme, un enfant, une femme, un monstre. » Aussitôt, le bouillonnant Lionel Lingesler surenchérit. « C'est plus que cela. Grâce au masque, on est vraiment nous-même sur scène. Je crois que je n'ai jamais été aussi authentique, touché d'aussi près la vérité des personnages qu'en portant cet appendice. »

Le bestiaire

À la sortie du conservatoire en 2009, s'ils sont toujours là l'un pour l'autre, ils poursuivent séparément leur route artistique. Après avoir travaillé avec Emmanuel Demarcy-Mota, Philippe Calvario, Annabelle Simon, Dominique Catton ou Mélodie Berenfeld, Louis Arene écrit, met en scène et interprète *La Dernière Berceuse*, pièce qui obtient le Prix des Arts de l'Académie Nationale d'Art Dramatique Silvio d'Amico de Rome ainsi que le Prix du Jury 2011 du festival Passe-Portes de l'île de

Ré. En 2012, à la demande de Muriel Mayette-Holtz, alors administratrice de la maison de Molière, il devient pensionnaire de la Comédie Française. Lionel Lingesler n'est pas en reste. Scapin pour Omar Porras en 2010, il intègre la même année le Théâtre du Phare, où sous la direction d'Olivier Letellier, il joue dans *Oh Boy*, pièce qui obtint dans la foulée le Molière du Spectacle Jeune public. En 2012, les deux artistes, riches de nombreuses expériences, fondent le Munstrum théâtre. « Un terme qui

Lionel Lingesler :
**« Grâce au masque,
on est vraiment nous-
mêmes sur scène »**

me vient de grand-mère, souligne le ténébreux Alsacien. Quand on cherchait un nom pour la compagnie. Je lui ai demandé comment on disait monstre en alsacien. Elle m'a répondu un truc dans son dialecte, dont je n'ai retenu que le terme munstrum. » Derrière ce mot se cache tout un imaginaire, un bestiaire. « Cela nous plaisait, poursuit Louis Arene,

qu'étymologiquement parlant, il y a aussi la notion de montrer, de révélation, que monstre n'est pas que négatif, mais aussi contient l'idée de quelque chose de spectaculaire, d'extraordinaire. Cela signifie aussi un avertissement des dieux. C'est cette polysémie des sens qui nous intéressait beaucoup. »

Leur premier spectacle, *L'Ascension de Jipé*, voit le jour en 2014 à La Filature de Mulhouse. Déjà, tout ce qui fait la particularité du Munstrum est là. Dans un monde post-apocalyptique, un homme modèle développe une obsession pour le soleil, astre depuis longtemps disparu des ciels. Mais c'est en 2016 que les deux artistes rencontrent leur public. Encensée par la critique, leur adaptation fantasmagorique du *Chien, la nuit et le couteau* de Marius von Mayenburg fait les beaux-jours de la Manufacture à Avignon l'été 2017. La troupe est lancée. De petites formes comme *Clownstrum*, qui peut se



© JEAN LOUIS FERNANDEZ

jouer dans une cour de lycée, comme dans un parking, à d'autres plus opératiques comme *40 degrés sous zéro* d'après *L'homosexuel ou la difficulté de s'exprimer* et *Les quatre jumelles de Copi*, le duo impose un style singulier, artisanal, qui invite à un voyage vers un ailleurs fantasmé autant gore, queer qu'extravagant.

Fable noire

Les fondateurs du Munstrum ont toujours mille idées en tête. Continuant en parallèle leur carrière solo, Lionel du côté de Rodolphe Dana ou de Pauline Ribat, Louis, de celui de Laurent Hatat, c'est en famille qu'ils se ressource et que l'émulation artistique se fait. « Nous sommes très attachés à la notion de troupe, confie Louis Arene. C'est à la fois stimulant et protecteur. Quand nous commençons un nouveau projet, nous essayons de tout remettre à plat et de ne pas prendre le masque comme un acquis. C'est au fil du processus créatif que très souvent, nous nous rendons à nouveau compte de sa pertinence en tant qu'outil dramaturgique. Nous revenons

aussi souvent à la nécessité de se confronter au monde et à notre époque. Je pense que c'est aussi pour cela que, dans nos pièces, des sujets comme l'urgence écologique, l'angoisse face à un monde qui s'effondre, la question de l'identité, sont constamment présents. » Avec *Zypher Z*, leur dernière création, le Munstrum théâtre poursuit son geste artistique autour du conte d'anticipation, mais cette fois, les deux artistes mettent la main à la plume. Avec l'aide de Kevin Keiss, ils imaginent une dystopie kafkaïenne, où des animaux humanisés dominent les hommes, devenus malingres et presque inutiles. *Fable noire*, le spectacle questionne l'état de nos démocraties. Empruntant des chemins de traverse, multipliant les effets spéciaux sans jamais céder à la surenchère technologique, Lionel Lingelser et Louis Arene ne cessent de nous entraîner dans leur univers sombre autant que pailleté. Artistes protéiformes et multifacettes, ils renouvellent avec ingéniosité le théâtre de tréteaux. Avant de s'attaquer en 2025 à un véritable monstre, William Shakespeare.

ZYPHER Z

de Louis Arene, Lionel Lingelser et Kevin Keiss, mise en scène de Louis Arene, au Théâtre Public Montreuil du 4 au 12 avril

GLOWNSTRUM

du Munstrum Théâtre, Théâtre Public de Montreuil du 27 au 30 avril

LES POSSÉDÉS D'ILLFURTH

Théâtre Public de Montreuil du 14 au 22 avril

L'emprise du passé

Un soir, au bar d'un théâtre. Un homme d'une soixantaine d'années, visiblement bouleversé, s'avance vers le comédien Lionel Lingelser, qui vient de terminer une représentation des *Possédés d'Illfurth*. Il veut faire signer le texte du spectacle qu'il a déjà vu plusieurs fois : "Vous savez, ce qui vous est arrivé m'est arrivé aussi", bredouille-t-il timidement. Sur scène, Lionel Lingelser dévoile une agression sexuelle dont il a plus jeune été victime : "Il est arrivé plusieurs fois que des gens viennent me voir pour me confier leur histoire. Ce que je raconte résonne fortement en eux, les chamboule, et ça me touche. Néanmoins, ce spectacle n'est absolument pas une thérapie pour moi. Je suis désormais serein et en paix avec tout ça, mais si ça peut soigner les autres, c'est bien."

À l'origine de ce spectacle, un fait divers bien loin d'aujourd'hui et, a

priori, du comédien. Un événement s'étant déroulé il y a plus de 150 ans à Illfurth, petit village alsacien, dans la ferme où le grand-père de Lionel Lingelser a grandi. Dans une famille quelconque, deux enfants sont atteints d'un mal mystérieux. Et s'ils étaient sous l'emprise de démons maléfiques? Une possibilité qui inquiète d'abord tout le village, puis les autorités nationales et religieuses, qui prennent ce cas très au sérieux. "Dans la bibliothèque de chaque Illfurthois, il y a un livre à ce sujet", explique Lionel

Lingelser, qui a toujours voulu s'emparer de cet épisode. En travaillant avec l'auteur Yann Verburgh, cette histoire a rejoint la sienne à travers un double de fiction : "Avant que Yann commence l'écriture, je me suis vraiment livré à lui, je suis allé très loin." Jusqu'à lui dévoiler une blessure intime, cette agression vécue à l'adolescence : "On s'est finalement dit que la clé de voûte du spectacle serait la possession, l'emprise sur l'autre."

En s'écartant très vite du fait divers historique, *Les Possédés d'Illfurth* devient alors un seul-en-scène fort qui, après les avoir fait rire, laisse beaucoup de spectatrices et spectateurs bouleversés. ●

Calendrier complet sur
munstrum.com.

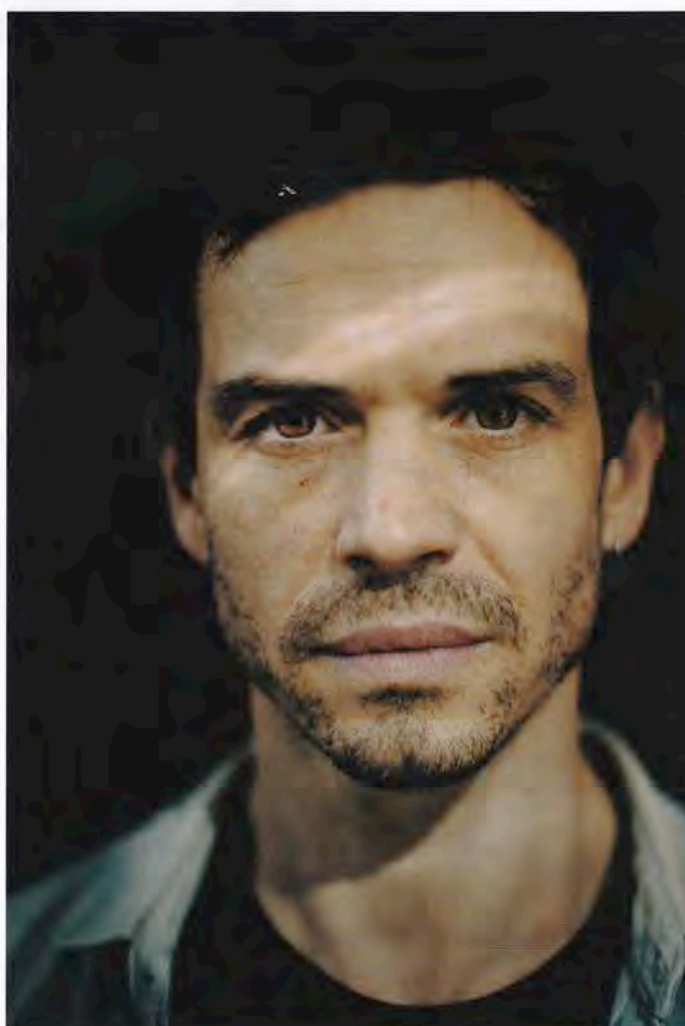


ARTISTES / À SUIVRE

LIONEL LINGELSER, ADEPTE DE L'ÉTRANGE

Lionel Lingelser découvre le masque au Conservatoire national supérieur d'art dramatique (Cnsad) de Paris. Pour l'apprenti comédien, précédemment basketteur

en sport étudie au lycée, la physicalité qu'impose ce jeu agit comme un déclic. Sa rencontre avec Omar Porras, l'un des maîtres actuels de cette esthétique, sera déterminante. Pour lui, il incarne Scapin, qu'il joue à l'international pendant deux ans. « *Il y avait un alignement de son art avec ce que j'attendais du métier : un jeu très corporel et un théâtre grandiloquent.* » Le passage de Lionel Lingelser au Cnsad est également déterminant en ce qu'il acte sa rencontre avec Louis Arène. Ensemble, il y a dix ans, ils créent la compagnie Munstrum théâtre autour des écritures contemporaines. Le masque y a toute sa place pour proposer un théâtre de l'humain et de l'étrange. « *Le monstre que l'on montre sur scène est celui que l'on a en nous* », estime Lionel Lingelser. Dans leur nouvelle création, *Zypher Z*, les deux artistes et leur équipe, dont l'auteur Kevin Keiss, développent un projet dans le registre de la science-fiction. En parallèle, Lionel Lingelser joue, sans masque mais avec la lumière, les sons et quelques objets, un seul en scène très personnel, écrit par Yann Verbourg. Dans *Les Possédés d'Ilfurth*, il mêle son histoire à celle du village du Haut-Rhin où il a grandi, marquée par la légende de deux enfants possédés au XIX^e siècle. Le réel et l'étrange s'entremêlent, captivants.



DNA

DERNIÈRES NOUVELLES D'ALSACE

21 DÉCEMBRE 2022

Théâtre : Lionel Lingelser s'empare des possédés d'Illfurth

Le directeur de la MAC, Stéphane Heiderich, présente *Les possédés d'Illfurth* comme son coup de cœur de la saison mais peine à le décrire. Le comédien et metteur en scène Lionel Lingelser livre quelques clés du spectacle qui sera joué le 5 janvier 2023.

« C'est vrai qu'il est difficile à expliquer, il se vit », sourit Lionel en évoquant son dernier spectacle. « D'abord, j'ai commandé un texte à un auteur avec qui je rêvais de travailler, Yann Verburgh. On est parti de l'histoire des possédés d'Illfurth. On en a tiré des fils autour de la notion de possession, récrit ensemble, confronté les mots au plateau... »

Premier fil exploité, l'histoire vraie, survenue en 1864 à Illfurth dans le Sundgau, des deux derniers cas de possession certifiés par l'Église en Alsace. Deux des enfants de la famille Burner souffrent d'un mal inexplicable, qui sera rapidement interprété comme une possession du diable. L'histoire défraya la chronique et est restée gravée dans la mémoire collective des villageois.

Et justement, Lionel en fait partie des villageois. Il a grandi à Illfurth, et plus que quiconque a été bercé par cette histoire. Son grand-père habitait la maison des Burner.



Le personnage de Hélios, petit garçon solaire, est l'avatar du comédien Lionel Lingelser. DR/Claudius PAN

« Elle me terrifiait. Je me souviens d'une atmosphère glauque, d'une cuisine sombre au sol de terre. Je n'osais pas monter à l'étage. Mes copains me posaient plein de questions, si les objets volaient par exemple ! »

Yann s'est penché sur l'histoire de Lionel et a convoqué ses démons pour tirer un deu-

xième fil. Le personnage de Hélios, petit garçon solaire, avatar du comédien, est né. « Dans l'enfance, on subit tous une forme d'emprise, des parents, des camarades, de la religion. Comment on se construit avec ça, comment l'imaginaire devient un rempart protecteur ? »

Un fait divers qui défraya la chronique en 1864

En 1864, la modeste famille Burner, à Illfurth, s'apprête à vivre un cauchemar qui durera cinq ans. Deux des enfants, Thiébaud et Joseph, 9 et 7 ans, présentent des symptômes étranges qu'aucun médecin ne parvient à diagnostiquer. Ils se contorsionnent, s'en prennent violemment aux meubles, leurs ventres se gonflent. Dans l'Alsace paysanne du XIX^e siècle, il n'en faut pas plus pour que l'église s'en mêle. Le curé qui les prend sous son aile, Charles Brey, raconte que l'aîné se sent poursuivi par un monstre au bec de canard et aux mains griffues, que les enfants parlent bouche fermée d'une voix d'homme enroué, s'expriment en diverses langues, dont le latin, prédisent la mort de villageois, et ne supportent pas la vue d'objets bénis. Il en avise l'évêque et malgré les réticences des hauts fonctionnaires et les moqueries des journaux, on conclut à un cas de possession démoniaque. En 1869, Thiébaud subit un exorcisme à l'orphelinat Saint-Charles de Schiltigheim qui durera trois jours et le « libérera du diable ». Charles Brey entame alors l'exorcisme de Joseph dans la Burnkirch d'Illfurth, seules trois heures seront nécessaires. Un monument à la vierge sera érigé pour la remercier de sa supposée intercession. Malheureusement, Thiébaud et Joseph mourront tous deux jeunes, à 16 et 27 ans.

« Le comédien est mis à nu »

Enfin, troisième fil, le théâtre rédempteur. Lionel a quitté l'Alsace, est devenu comédien. Il a découvert le masque, la possession par les personnages, qui finalement révèlent la personne qu'ils sont censés cacher. Le théâtre a permis à Hélios, alias Lionel, de se relier à lui-même, transcender son passé et devenir un adulte.

Ces trois niveaux de lecture s'entremêlent pour tisser un spectacle atypique, entre rires et larmes, construit en tableaux qui font des allers-retours dans le temps. Seul en scène, Lionel interprète une dizaine de personnages. Sa performance, qui a bénéficié du regard extérieur de Louis

Arène, est soulignée par le travail du son de Claudius Pan et les lumières de Victor Arancio.

Pour les dix ans de sa compagnie Munstrum Théâtre, Lionel s'est beaucoup éloigné des grandes productions dont il a l'habitude. « Cette petite forme tout terrain me plaît, je me déplace avec une simple valise. C'est la performance d'acteur qui est au centre. Sans décors, sans costumes, le comédien est mis à nu et le spectateur renoue avec l'imaginaire magique. »

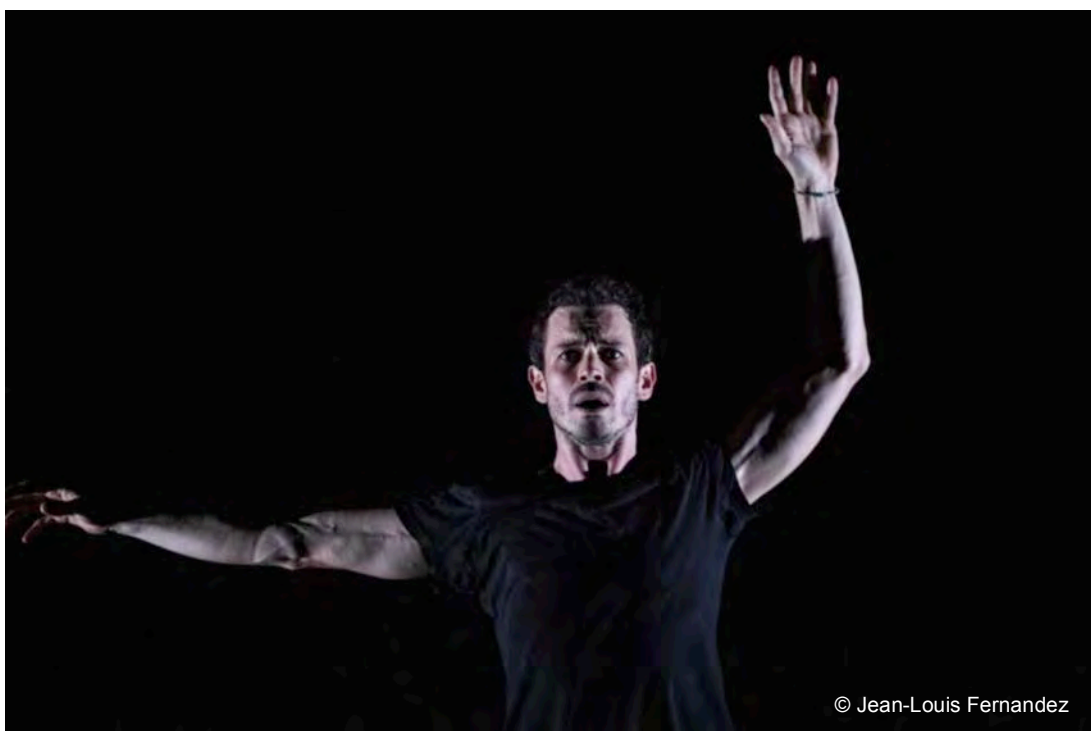
Créé pendant le confinement, le spectacle a déjà été joué près d'une centaine de fois. Lionel Lingelser est ravi qu'il puisse enfin tourner. Il a rencontré un franc succès au festival d'Avignon cet été, a déjà bien écumé le Haut-Rhin

et s'attaque au Bas-Rhin. Une des premières dates était à Illfurth et la soirée était chargée en émotions.

« Évidemment, là-bas, tout prend vie immédiatement. Les lieux dont je parle existent toujours, comme la chapelle du cimetière où un des enfants a été exorcisé, la Vierge érigée en face. C'est leur histoire. Il y a encore quelques descendants des Burner à Illfurth. Et c'était la première fois que je revenais jouer devant mon village, moi devenu professionnel, c'était cathartique. »

Marie GERHARDY

Les possédés d'Illfurth, jeudi 5 janvier 2023 à 20 h à la MAC de Bischwiller. Durée : 1 h 15. Tarifs : plein 16 €, réduit 13 €, abonné 11 €, junior 8 €.



Soir de première

La rencontre de Lionel Lingelser avec Omar Porras a été déterminante, de là lui vient l'envie de poursuivre son travail sur le masque, ce qu'il fait depuis 2012, au sein de sa compagnie Munstrum Théâtre aux côtés de Louis Arene. Dans ***Les Possédés d'Ilfurth***, le comédien tombe le masque pour une performance intime. Voici son interview Soir de Première.

<https://sceneweb.fr/itw-soir-de-premiere-avec-lionel-lingelser/>

L'OEIL D'OLIVIER

CHRONIQUES ARTISTIQUES & RENCONTRES CULTURELLES

1^{er} juillet 2021



Lionel Lingelser, artiste à fleur de peau

À l'affiche des *Possédés d'Ilfurth*, pièce intime et autobiographique écrite par Yann Verburgh, Lionel Lingelser sera le 3 juillet à Châtillon avant de sillonner les routes d'Alsace. Sourire d'ange, silhouette longiligne, musculeuse, le comédien formé au Conservatoire de Paris est d'une rare virtuosité. Sa présence scénique unique, lumineuse, intense fait de lui, l'un des artistes les plus doués de sa génération. Avec son compagnon de jeu, Louis Arene, il est le fondateur du munstrum théâtre, dont la pièce *Clownstrum* sera présenté courant juillet à Paris l'été.

ITW <https://www.loeildolivier.fr/2021/07/lionel-lingelser-artiste-a-fleur-de-peau/>



RadioRadioToulouse



EN PRISE spéciale Festival d'Avignon 2022 par Sarah Authesserre

Lionel Lingelser, codirecteur avec Louis Arène du Munstrum Théâtre présente son seul en scène "Les Possédés d'Ilfurth", sur un texte de Yann Verburgh, à La Manufacture (du 7 au 26 juillet) Un spectacle en forme d'autofiction, incarné, très physique et cinématographique qui nous convie dans le récit initiatique d'Hélios, double fictionnel de Lionel Lingelser qui devra s'exorciser de ses démons pour trouver sa liberté, exister par lui-même, pour lui même, via le théâtre et le métier d'acteur.

ITW :

<https://www.mixcloud.com/RadioRadioToulouse/en-prise-lionel-lingelser-les-possedes-d-illfurth/>

CRITIQUES

■ PRESSE ÉCRITE

■ INTERNET

théâtre(s)

THÉÂTRE

LES POSSÉDÉS D'ILLFURTH

Seul en scène, Lionel Lingelser invite à découvrir un spectacle où l'intime et le fantastique se répendent.



CLAUDIUS PAN



Les *Possédés d'Ilfurth* est de ces spectacles qui restent en mémoire longtemps. On se souvient de la présence et de l'énergie de Lionel Lingelser, également auteur – avec Yann Verburgh – de cette pièce qui navigue entre récit du réel et fiction. On se rappelle avec une grande acuité les sons, et leur répétition, les ombres et les lumières du plateau qui participent de la narration de l'histoire que le comédien nous dévoile. Porté par un jeu extrêmement physique, Lionel Lingelser occupe tout l'espace de la scène et invite pleinement le public à se plonger tour à tour dans le passé d'Hélios, sorte de double qui permet d'entretenir le doute entre réalité et fiction, et celui de son village, Illfurth, en Alsace. La légende voudrait que deux enfants y ont été victimes, au XIX^e siècle, d'un phénomène de possession par le diable. Le comédien n'a pas seulement le talent de rendre perceptibles les personnages qu'il incarne tour à tour. Il est également un formidable conteur que l'on suit au grè des histoires qu'il convoque, qu'il s'agisse d'une répétition des *Fourberies de Scapin* pendant laquelle Hélios, alors jeune comédien, tente de com-

prendre les indications du metteur en scène, d'une ambiance de vestiaire dans une équipe d'adolescents basketteurs, ou d'un exorcisme ayant eu lieu plus d'un siècle avant sa naissance. Tout est suggéré dans ce spectacle où, au fil de la narration, l'on comprendra le parallèle entre cet enfant né dans les années 1980 et les petits possédés. Ils ont en commun un lieu : la ferme du grand-père d'Hélios, qui fut celle où le mystérieux mal toucha les enfants, et une forme de mal intérieur. Lionel Lingelser livre des drames qui peuvent toucher des enfants et adolescents, et d'une pirouette passer à un tout autre registre, plus joyeux, pour mettre le pathos à distance. Avec très peu d'artifices (une étole, un drap, masque), il crée une ambiance fantastique qui sied à ce spectacle qui dévoile sans tout à fait se livrer pour mieux permettre aux spectateurs de faire son propre chemin. / TIPHAINE LE ROY

texte Yann Verburgh en collaboration avec Lionel Lingelser /
mise en scène et jeu Lionel Lingelser / **à voir** à Avignon
(La Manufacture)

Les Possédés d'Illfurth

Yann Verburgh / Lionel Lingelser

Un seul-en-scène habité



Les Possédés d'Illfurth de Yann Verburgh, mis en scène et interprété par Lionel Lingelser. © Jean-Louis Fernandez

Il n'est pas exagéré de dire que Philippe Caubère a donné au seul-en-scène ses lettres de noblesse. C'était un genre mineur avant lui, mais les multiples épisodes de son *Roman d'un acteur* (qui a pris près de quarante ans de sa vie) ont montré que ce style d'écriture et de jeu pouvait donner des textes et des spectacles tout aussi substantiels et complets que les pièces traditionnelles. Naturellement, Caubère a influencé les comédiens des générations suivantes et fait de nombreux petits. Sans l'imiter avec servilité, beaucoup d'entre eux tentent avec plus ou moins de bonheur de marcher sur ses pas. On vient de voir *Insuline et Magnolia*, le seul-en-scène que Stanislas Roquette joue cet été au Train Bleu à Avignon. C'est un acteur hyperdoué, on le sait depuis *Artaud-Barrault*, et on le voit encore ici quand il joue quelques extraits de grands classiques comme *Le Cid*. En revanche, il n'a pas grand-

Lingelser a eu la sagesse de demander à Yann Verburgh, dramaturge et scénariste confirmé, de l'assister dans l'élaboration de ce récit autobiographique, et à Louis Arene (qui vient juste de monter *Le Mariage forcé* de Molière à la Comédie-Française) de collaborer à la mise en scène. Résultat, un spectacle éblouissant. Dont le titre risque d'envoyer les spectateurs sur une fausse piste. Les possédés en question sont deux petits Alsaciens, les frères Joseph et Thiébaud Burner qui vivaient à Illfurth, la ville natale de Lionel Lingelser, sous le Second Empire. Tenus pour possédés, ils furent guéris par un exorciste. Or le grand-père de Lionel Lingelser habitait l'ancienne ferme des Burner. Enfant, cette histoire l'a marqué. Il raconte aussi comment un camarade de basket, plus fort que lui, l'a longtemps violenté, probablement sans avoir conscience des dégâts causés par sa brutalité. Et comment il fut plus tard, sinon exorcisé, du moins délivré de ses blocages émotionnels quand le metteur en scène Omar Porras lui fit répéter le rôle de Scapin. Un travail au forceps, rude mais salvateur. Parmi les innombrables spectacles qu'Avignon propose cet été, In et Off confondus, celui-ci est à voir en priorité.

Jacques Nerson

**La Manufacture (Avignon)
puis en tournée**

L'avant-scène théâtre

d'un faboneux remplissage.

Les Possédés d'Illfurth donne l'impression inverse. Peut-être parce que Lionel



Le livre. Au milieu du XIX^e siècle, dans le village d'Illfurth au sud de l'Alsace, d'étranges phénomènes secouent la modeste famille Burner. Joseph, 7 ans, et Thiébaud, 9 ans, sont soudainement atteints d'un mal mystérieux et spectaculaire. Les autorités religieuses s'accordent pour déclarer les deux enfants possédés par des esprits démoniaques et procèdent à leur exorcisme.

Les Solitaires intempestifs, 64 pages, 10 €

Télérama

SCÈNES

LES POSSÉDÉS D'ILLFURTH

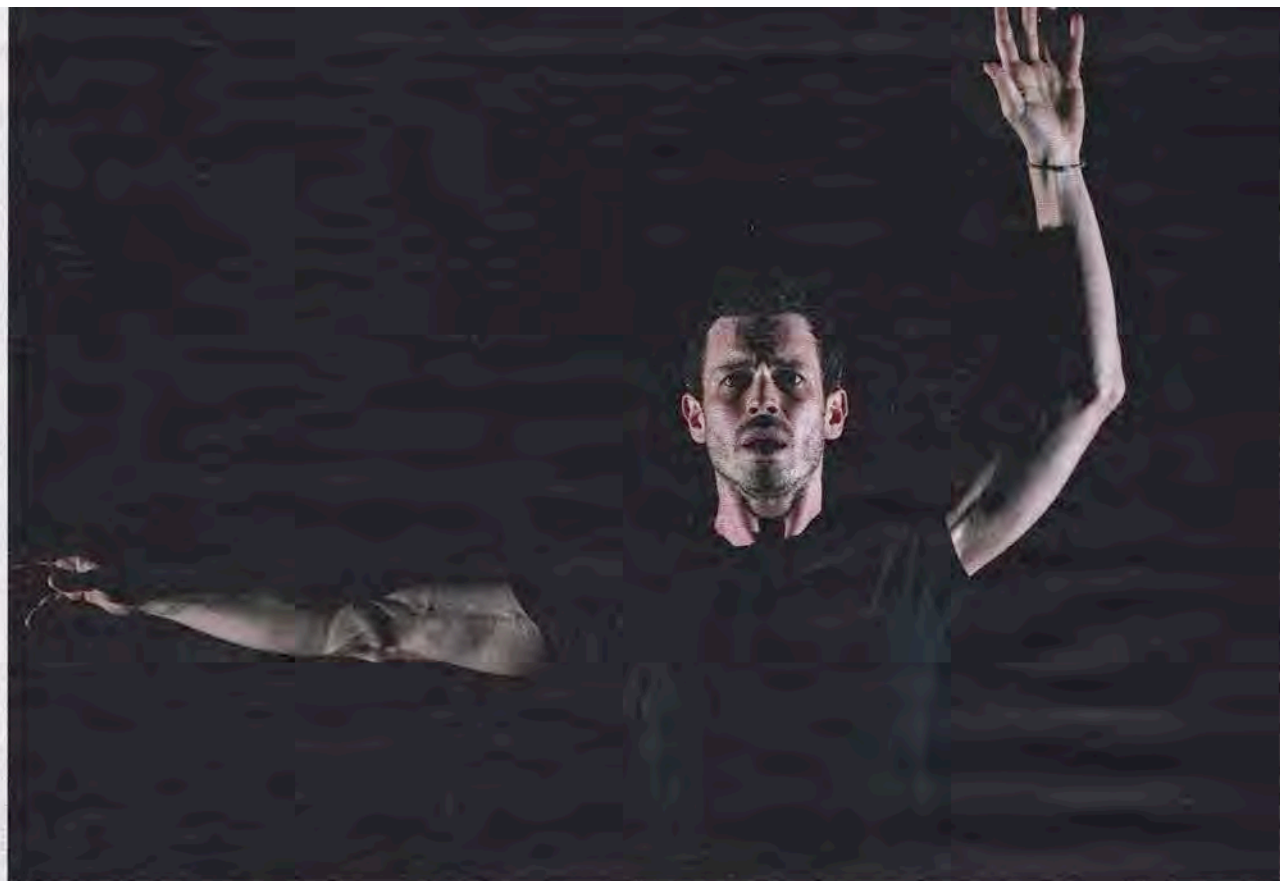
THÉÂTRE

YANN VERBUGH

TTT

Il entre par effraction, l'air sombre et furieux malgré un visage blême. Il se coiffe d'une couronne de carton et se drape dans une cape noire : il est le roi de la scène. « *Jamais facile de commencer* », lâche-t-il au public, qui se laisse aussitôt convaincre. Lionel Lingelser, à la fois acteur à moitié clown, metteur en scène et inspirateur du texte, plonge et remonte le temps jusqu'à l'enfance, dans le village d'Illfurth, en Alsace. Point de départ et « *terrain de jeu* » qui n'en est pas moins une mare glauque où stagnent des souffrances enfouies. Deux pôles s'opposent dans ce solo écrit, non sans drôlerie, comme une traversée fantasmatique : l'histoire des « possédés d'Illfurth », qui hanta son imagination d'enfant, et la première expérience professionnelle de l'artiste comme apprenti comédien, quand il tente d'assumer le rôle de Scapin sous la direction capricieuse d'un metteur en scène en vue. Lionel Lingelser, grâce à ce double dramatique inventé avec la complicité de l'auteur Yann Verbugh, permet ici une poignante expression des moyens de s'inventer soi-même dans l'aire libre du théâtre. — **E.B.**

| 1h15 | Du 27 au 29 mai, Théâtre en mai, Dijon (21). Puis Festival OFF, Avignon (84).



LE CHOIX DE L'OBES

La révélation Lingelser

LES POSSÉDÉS D'ILLFURTH, PAR YANN VERBURGH ET LIONEL LINGELSER.
A DIJON DANS LE CADRE DU FESTIVAL THÉÂTRE EN MAI (THÉÂTRE DES FEUILLANTS,
03-80-30-12-12, DU 27 AU 29 MAI). ET À AVIGNON EN JUILLET (LA MANUFACTURE,
BILLETTERIE@LAMANUFACTURE.ORG) DANS LE FESTIVAL OFF.

★★★★ Le spectacle ne se donne plus au Théâtre Silvia-Monfort, à Paris, où il n'est resté qu'une dizaine de jours. Pourquoi vous en parler ? Parce qu'il sera bientôt à Dijon et aussi dans le Off cet été à Avignon. Or il déclenche un tel enthousiasme qu'il se jouera à guichets fermés. Si vous nous en croyez, réservez sans tarder !

A notre grande honte, nous avons déjà vu Lionel Lingelser en scène (*photo*) sans l'avoir spécialement distingué de ses partenaires. Au moins cette fois ne voit-on que lui. Quand l'acteur qui joue en solo se montre médiocre, on s'empresse de l'oublier. Mais quand il se révèle aussi éblouissant que celui-ci, son visage s'imprime à jamais en votre esprit. Ne soyez pas intimidés par le titre qui fleure le fantastique, il fait référence à deux petits garçons, les frères Joseph et Thiébaud Burner, déclarés possédés et donc exorcisés sous le Second Empire à Illfurth, la bourgade alsacienne où est né Lionel Lingelser dont le grand-père occupait l'ancienne ferme de la famille Burner. Mais ce n'est qu'un détail de la pièce qui relève de l'autofiction.

Comme Philippe Caubère le fit naguère avec Ferdinand Faure, Lingelser s'est inventé un double, baptisé Hélios. Lequel, comme lui, est comédien. Au début du

spectacle, on le voit répéter le rôle de Scapin que Lingelser a réellement tenu sous la direction du metteur en scène d'origine colombienne Omar Porras. Le moins qu'on puisse dire, c'est qu'il ne s'agit pas d'un accouchement sans douleur, mais ce travail intense, violent, déchirant, qui procède de l'exorcisme, va délivrer Hélios de ses démons intestins et lui permettre de dépasser les traumas infligés par un père obtus et tranchant, et un camarade de basket qui trop longtemps abusa de lui.

Nous venons de citer Caubère. Comment ne pas penser à son « Roman d'un acteur » quand Lingelser nous fait assister à la naissance d'un comédien ? Il a d'ailleurs avoué le choc que « la Danse du Diable » a représenté pour lui. Grâce à Yann Verburgh qui a écrit ce superbe texte pour et avec lui, grâce aussi à Louis Arene qui a collaboré à la mise en scène, « les Possédés d'Illfurth » soutient la comparaison. Depuis Caubère, aucun solo ne nous avait autant émus et fait rire, et il n'est pas dans notre bouche plus grand compliment. Lingelser est un acteur doté d'une sensibilité et d'une palette de jeu d'une richesse exceptionnelles. Son visage est si expressif, si mobile et changeant, qu'on ne découvre qu'à la fin, quand il vient saluer, sa singulière beauté. **JACQUES NERSON**

LE JOURNAL FONDÉ PAR JEAN JAURÈS

Hélios

LUNDI 16 MAI 2022



Seul sur scène, sans accessoires ou presque, le comédien donne chair aux disparus, aux présents, aux fantômes, aux désirs comme aux rêves... JEAN-LOUIS FERNANDEZ

Quand l'intime se met à nu devant les souvenirs

THÉÂTRE Avec *les Possédés d'Illfurth*, coécrits avec Yann Verburgh, et dont il signe la mise en scène, Lionel Lingelser invite à partager une aventure poétique et passionnelle.

Hélios n'entre pas en scène, il déboule d'on ne sait où, coiffé d'une couronne de carton, vêtu d'une cape qui virevolte, tambourin en main dont la membrane résiste vaillamment à ses frappes déchainées. Hélios n'a pas d'âge précis. Il est jeune. Il a 10 ans. Parfois un peu moins. Et pas plus de 25. C'est le rôle qui veut ça. Lequel est évidemment taillé sur mesure, à coups de serpe, de canif, de poignard, qui sait. Un rôle qui contient une part de vérité, d'intime, de souffrances, de peurs mises en partage, et de légendes. Hélios, le fou, le délirant, grand enfant puis jeune adulte, c'est, résumé en un seul artiste, Lionel Lingelser.

Le comédien, cofondateur avec Louis Arene du Munstrum Théâtre, basé en Alsace, a écrit avec Yann Verburgh *les Possédés d'Illfurth*, qu'il met en scène. C'est une histoire inventée et vraie en même temps. Ce qui en fait la force de sa démesure envoûtante. Ce spectacle, vu au Montfort lors d'une escale parisienne, trouve une part de ses racines enchevêtrées à l'automne 1865, quand Joseph, 7 ans, et Thiébaud, 9 ans, les deux garçons de la famille Burner, sont

atteints d'un mal que la faculté ne parvient pas à identifier et encore moins à soigner. Des religieux s'en mêlent, et pour eux le diagnostic est limpide : ils sont possédés. Puis les voilà « délivrés » à la suite de séances d'exorcisme à peine croyables. Ce qui est certain, c'est que ces deux gars meurent jeunes, Joseph à 27 ans et Thiébaud à 16 ans seulement. Plus d'un siècle après cette légende, qui a suscité bien des commentaires et passions locales, se démêle l'autre part de ses racines.

« PAR QUOI NOUS LAISSONS-NOUS POSSÉDER ?

Dans le village d'Illfurth, près de Mulhouse, est installée la ferme du grand-père d'Hélios, auparavant propriété de la famille Burner. Quand il a 10 ans, Hélios connaît cette histoire, et il va en découvrir une autre. Dans son équipe de basket, il joue avec un mec un peu plus grand que lui, le meneur en somme, qui, la nuit, se glisse dans son lit. Et pendant plusieurs années, Hélios est la victime sexuelle de Bastien. Devenu comédien, âgé de 25 ans, Hélios le croise pour la dernière fois, à Illfurth, une nuit.

Résumer *les Possédés* n'est pas inutile pour dire combien ces deux époques ont un écho actuel. « De

quel mal étrange étaient atteints ces deux petits garçons ? Quel est ce "diable" qui a pénétré leur âme ? Si ces questions ont pu me hanter plus petit, aujourd'hui d'autres interrogations surgissent (...). Par quoi nous laissons-nous posséder ? » relève Lionel Lingelser. Sur la scène, il pousse loin le jeu, multipliant les reflets des protagon-

Hélios n'a pas d'âge précis. Il a 10 ans. Parfois un peu moins. Et pas plus de 25.

nistes, sans accessoires ou presque, par sa seule présence, il donne chair aux disparus, aux présents, aux fantômes, aux désirs comme aux rêves. Il n'est pas seulement coauteur et interprète. Il est dans un ailleurs « éminemment poétique », dit Yann Verburgh, qui évoque aussi un « théâtre sensoriel, ludique, visuel, spectaculaire, corporel ». Bref, un réjouissant spectacle passionnel. ■

GÉRALD ROSSI

Du 27 au 29 mai, au festival Théâtre en mai, à Dijon. En juillet, au Festival off d'Avignon (la Manufacture).

Les Possédés d'Ilfurth

(Démons et merveilles)

FACE À NOUS, le comédien et metteur en scène Lionel Lingelser. Il surgit sur le plateau vide, une couronne vissée sur la tête, drapé dans une cape. Lumineux, cheveux courts, physique de sportif, il bat un tambour à main, danse, saute, court. L'histoire qu'il nous raconte est la sienne, passée par le filtre de l'auteur Yann Verburgh. Et elle est inoubliable.

En 2009, le comédien a 25 ans et répète « Les Fourberies de Scapin » à Genève. Un célèbre metteur en scène lui a confié le rôle-titre. Accent sud-américain à couper au couteau, sévériissime, mystique, pédantesque, il passe à la moulinette son jeu et sa diction, brocarde son manque d'authenticité. « Une perrrsonnage ne peut pas essister si tou ne trrouves pas ta blessourre intime », martèle le Sorcier, dont on devine qu'il s'agit d'Omar Porras, le metteur en scène colombien, installé en Suisse depuis trente ans.

Et nous voilà précipités dans les abîmes. Dans le Sundgau, en Alsace. « Une terre de légendes, de possédés, peuplée de croyances païennes, de sorcellerie, d'elfes, de dragons et de chevaliers, de forêts celtiques. » A Ilfurth, le village natal du comédien, où, en 1869, deux enfants victimes de possession démoniaque furent exorcisés. Lesquels vi-

vaient dans la ferme de son grand-père. Là où, à l'adolescence, le comédien a lui aussi rencontré le diable, en la personne d'un garçon de son âge qui l'agressa sexuellement des années durant.

Ce sont toutes ces blessures qu'il dévoile. Et le sentiment de liberté qui s'ensuivit, une fois la parole délivrée. Cela dans un va-et-vient perma-

nent entre les répétitions de « Scapin » et Ilfurth, avec ses démons et ses personnages hauts en couleur. A la fin, Lingelser est salué par des applaudissements prolongés. Un petit aperçu de ce que cela donnera avec un « vrai » public !

Mathieu Perez

● Vu au Monfort, à Paris.

Le Canard enchaîné

- MERCREDI 24 MARS 2021 -

la terrasse

Critique

Les Possédés d'Illfurth

LE MONFORT / TEXTE DE YANN VERBURGH EN COLLABORATION AVEC LIONEL LINGELSER /
MISE EN SCÈNE ET INTERPRÉTATION LIONEL LINGELSER

Le seul en scène de Lionel Lingelser propose un périple incandescent jusqu'aux blessures de l'enfance. Un conte en terres alsaciennes autour de l'idée de possession, et des possibilités de s'en défaire.

Fondé en 2012 par Lionel Lingelser et Louis Arene, Le Munstrum Théâtre creuse un sillon artistique original qui allie tous les artifices du théâtre – masques, sons, lumières, costumes, scénographie... La compagnie crée des œuvres d'une étrangeté saisissante qui joue de contrastes et de tensions, qui questionne notre humanité et nos paradoxes, qui laisse éclore le rire contre le désespoir. Dans ce seul en scène de Lionel Lingelser, pas d'artifice et pas de décor. Et pourtant... que d'émotion, que de force dramatique ! Le tambour sonne le rappel, la cape magique est ajustée, l'annonce est faite : c'est le moment de représenter un conte terrible. Le moment d'écouter, de regarder un périple qui emmène jusqu'au creux de l'enfance, jusqu'à ce qui est le plus souvent tu. Écrit en collaboration avec l'auteur Yann Verburgh, le texte croise avec intelligence chemin intime et légendes populaires autour de l'idée d'emprise, de possession. Lionel Lingelser est né à Illfurth, « une terre de possédés », « de sorcelleries », où, à l'automne 1865, deux petits garçons de 7 et 9 ans, Joseph et Thiébaud Burner, se trouvèrent atteints d'un mal mystérieux qui

fut suivi d'un exorcisme. Cette histoire, il la connaît d'autant mieux que la maison de son grand-père, maison qui le terrifiait, fut celle de la famille Burner. Sur scène, un comédien du nom d'Hélios, né un jour sans soleil dans le village alsacien d'Illfurth, incarne une foule de personnages, raconte l'histoire de Joseph et Thiébaud, déploie finalement une quête d'émancipation pleine de vitalité. Cette quête commence par un détour à Genève, au début de sa carrière, sous la pression d'un metteur en scène colombien qui le pousse dans ses retranchements, et l'amène à laisser émerger les plaies du passé. « *J'étouffe sous le masque de Scapin, ce masque qui me fait entrer dans le voyage de ma vie.* » confie-t-il.

Le théâtre, un combat pour la joie

Ce voyage le confronte à un autre démon, une autre possession. Pendant cinq ans le corps du jeune garçon qu'il était fut possédé par un camarade de son club de basket. Le jeu de Lionel Lingelser impressionne par sa précision, son énergie, sa sincérité, son engagement performatif et corporel. Dans cette distance ludique que permet la fiction, qu'il

Lionel Lingelser
dans *Les Possédés d'Illfurth*.

© Jean-Louis Fernandez



fasse revivre l'enfant de chœur ou plonge dans les entrailles oniriques de l'enfer, qu'il se jette dans une transe éperdue ou murmure un simple mot, il célèbre le pouvoir de l'imaginaire, celui qui habite les plateaux de théâtre autant que celui qui console l'esprit. Quel télécopage entre les époques et les histoires, entre un monstre griffu au bec de canard et un démon d'aujourd'hui non reconnaissable... Il est très émouvant de se rendre compte que l'art et la parole permettent de mettre à distance les violences du réel. S'il excellait au basket, le comédien excelle merveilleusement au théâtre, dans cet espace où ce qui compte vraiment n'est ni l'efficacité ni la technique – au demeurant parfaites – mais la dimension humaine rayonnante, solaire, lumineuse, capable de combattre pied à pied, de surmonter les traumas, de choisir la joie. Bravo à l'enfant d'Illfurth, devenu un artiste de grand talent !

Agnès Santi

Le Monfort, 106 rue Brancion, 75013 Paris.
Du 12 au 23 avril à 19h30. Tél. : 01 56 08 33 88.
Spectacle vu au Monfort Théâtre à Paris,
dans le cadre des représentations réservées
aux professionnels. Durée 1h15. Également
au Festival Théâtre en Mai au Théâtre Dijon
Bourgogne, du 27 au 29 mai 2022.

DNA

DERNIÈRES NOUVELLES D'ALSACE

10 JANVIER 2023

Les possédés d'Illfurth ou la mise à nu d'un comédien

Le spectacle « Les Possédés d'Illfurth », porté par le comédien Lionel Lingelser, était joué jeudi 5 janvier à la MAC de Bischwiller. Une plongée émouvante et drôle dans la construction d'un homme et d'un comédien.

Lionel Lingelser a rempli la salle de la MAC à lui tout seul, avec *Les Possédés d'Illfurth*, jeudi 5 janvier à Bischwiller. Il faut dire que le spectacle était attendu. Avec une centaine de dates au compteur, dont le festival d'Avignon cet été, il a eu le temps de se fabriquer une aura. Et le directeur de la MAC, Stéphane Heiderich, le présentait comme son « coup de cœur de l'année », rien que ça.

Dernier cas de possession démoniaque

Pas étonnant. Le comédien scotche ses spectateurs pendant un peu plus d'une heure, sans répit, même dans ses silences. Il raconte l'histoire bien connue des deux petits garçons qui ont fait l'objet du dernier cas de possession démoniaque attesté par l'Église en Alsace, dans les années 1860. Cela se passait à Illfurth, village où a grandi le comédien.

Alors, grâce à la mise en mots de l'auteur Yann Verburgh, Lionel Lingelser tire les fils de sa propre histoire



Après la représentation, le comédien est revenu au bord du plateau pour discuter avec les spectateurs. Photo DNA/Marie GERHARDY

à travers Hélios, son avatar imaginé. Son enfance, où il est sous emprise des attentes de ses parents, de son éducation religieuse, d'un camarade abusif. Son passage à l'âge adulte, quand il est possédé par le théâtre, les masques, les personnages qui s'emparent de lui.

Le spectacle se fait thérapie

Il joue une quinzaine de personnages, avec une technique d'une précision fantastique, tirant de la danse, du mime et de « tout ce qu'on n'a pas le droit de faire au théâtre » comme les accents, jugés « rin-

faiblesses.

De tableau en tableau, soulignés par des lumières et une bande-son qui guident la compréhension, Lionel Lingelser se dévoile avec courage, à peine dissimulé derrière Hélios. Ses blessures fondatrices, les hontes du petit garçon fantasque et introverti qu'il était. Le spectacle se fait thérapie, avec la recherche du « duende » de Lorca, « démon du théâtre » qui lui permettra d'accéder à lui-même.

Après la représentation, le comédien est revenu au bord du plateau pour discuter avec les spectateurs. Les lycéens étaient partis, non sans l'avoir ovationné, preuve que spectacle est accessible. Étaient restés les initiés, ceux qui l'interrogeaient sur ses inspirations ou sa méthode de travail. Il s'est prêté au jeu avec vaillance, après une telle mise à nu.

Marie GERHARDY

gards ». Dans les dialogues, les personnages changent à chaque seconde, mais pas une fois le comédien ne perd ses spectateurs, qui acceptent l'illusion avec bonheur.

Tout le monde en prend pour son grade. Son père, sa mère, ses camarades, le curé du village... Pas surprenant que la représentation du spectacle à Illfurth ait été « chargée en émotion ». On reconnaît aussi Omar Porras, le metteur en scène colombien qui lui a fait jouer Scapin, et le tyranise pendant les répétitions. Mais c'est aussi lui qui l'a révélé. Alors on finit par les apprécier, avec leurs

THÉÂTRE

Lionel Lingelser affronte ses démons sur scène

TROYES. Plongée dans la nuit, au théâtre de La Madeleine, dernièrement, avec la pièce « Les possédés d'Ilfurth », jouée en solo par le comédien alsacien Lionel Lingelser.

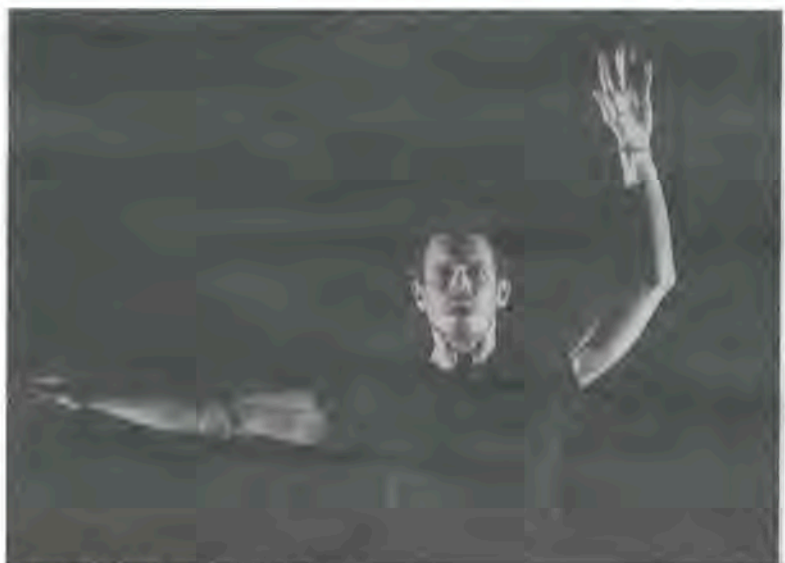
BRIGITTE HAILLOT

Du fond de la salle de spectacle, Lionel Lingelser arrive avec son tambourin, sa cape au vent et sa couronne. Monte sur scène, un peu fou du roi, très saltimbanque. Il tourne, il vole autour du plateau et fait enfin face au public. Une gueule d'ange...

Le comédien est venu raconter une histoire vraie et terrifiante, celle de deux enfants supposés possédés, natifs d'un village d'Alsace, au XIX^e siècle, « Les possédés d'Ilfurth ». Dans la ferme de ces malheureux qu'habite plus tard son grand-père, l'acteur, enfant, ne sera pas protégé du mauvais œil. Au pays des cigognes, plane un aigle noir, le spectre du viol.

AUTODÉRISION ET HUMOUR

Où est-il passé ? Évanoui dans le noir. Et la suite de l'histoire alors ! Il émerge de l'obscurité avant de se retrouver dans la lumière. Pleins feux sur les débuts de sa carrière de comédien. Il amuse la galerie avec le portrait d'un metteur en scène survolté et despotique. « Foutez-moi dehors ce putain d'Alsacien narcissique ! » Mein Gott ! Ça décoiffe ! Il fait rire encore avec l'accent du Bas-Rhin de son grand-père. L'autodérision et l'humour flirtent avec la noirceur du récit. L'exorcisme des deux frères donne des sueurs froides et la description d'un adoles-



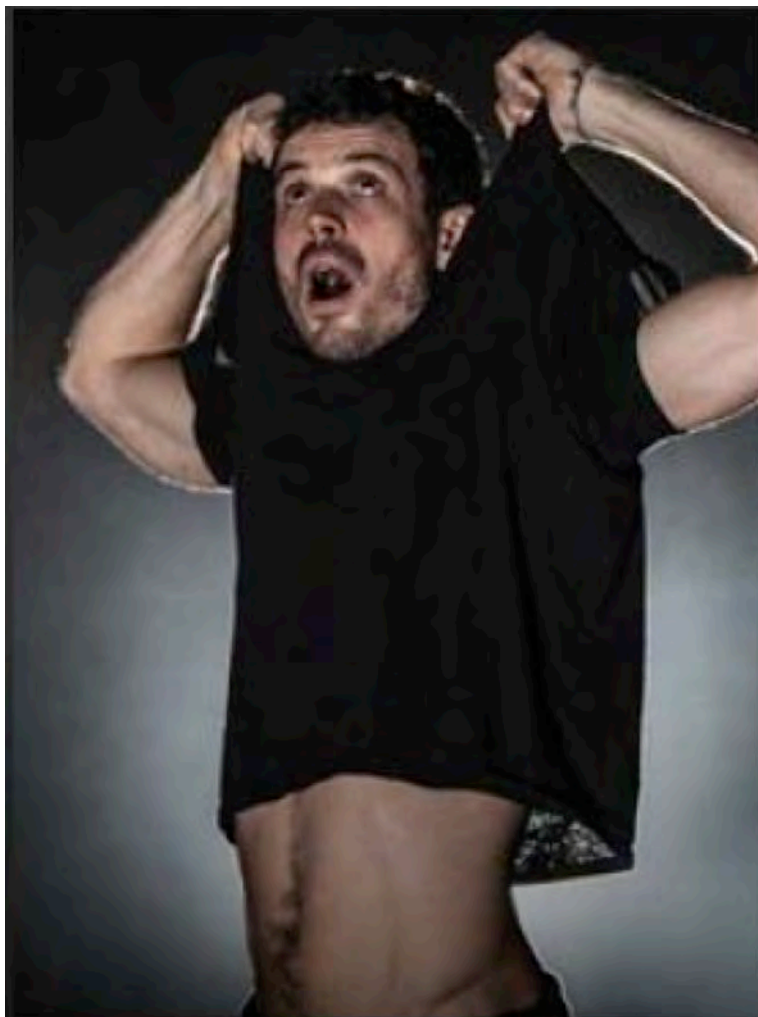
Le comédien alsacien se libère de ses démons.

cent abusé est difficile à entendre. 25 ans sous le masque de Scapin, il étouffait ! Le sentiment d'être lui aussi damné, la honte et les non-dits, il devait les expulser ! « *Entretiens la flamme, étonne-nous* », lui intimait son professeur. Alors, il se roule à terre, chien enragé, bavant, se convulsant. Sous l'emprise de Satan, il se tortille, impudique, dans une salsa des démons. L'animal est sexy, le jeu très physique. « *Envoile-moi* » de Goldman l'accompagne dans la danse, libéré par le « *Duendé* », ce fameux lutin adepte de la joie.

Intense et fou, ce spectacle offre aussi des moments de tendresse (ceux qu'ils partagent avec sa mère) et un instant de grâce avec un chant à la vierge d'une grandiose beauté. L'âme s'élève, capable de reconnaissance. La sienne ira jusqu'au pardon. Le théâtre a agi en catharsis pour cet acteur flamboyant, lui permettant de déverrouiller son cœur. « *Bats-toi et tu vaincras tes démons* » est son message. Revêtant sa cape, il est parti comme il est arrivé, couronné et tambour battant. Sous les longs applaudissements des spectateurs, encore médusés. ■

Télérama

4 AVRIL 2023



TTT LES POSSÉDÉS D'ILLFURTH

Il entre sur scène comme par effraction, en frappant sur un tambourin. Lionel Lingelser, à la fois acteur à moitié clown, metteur en scène et inspirateur d'un texte écrit par Yann Verburgh, plonge... Il remonte le temps jusqu'à l'enfance, dans le village d'Illfurth, dans le sud de l'Alsace. Point de départ et terrain de jeu, mais aussi mare glauque où stagnent toutes les souffrances enfouies. Ce parcours écrit, non sans drôlerie, comme une traversée fantasmatique donne ici une poignante et brillante expression aux difficultés rencontrées pour se trouver soi-même, dépasser les traumatismes et s'inventer dans l'aire libre du théâtre comme dans un espace de régénération. Ce spectacle est la preuve éclatante que Lingelser, par ailleurs cofondateur du Munstrum Théâtre, a réussi. – **Emmanuelle Bouchez**

Théâtre public de Montreuil - salle Maria-Casarès
63 rue Victor-Hugo, 93100 Montreuil

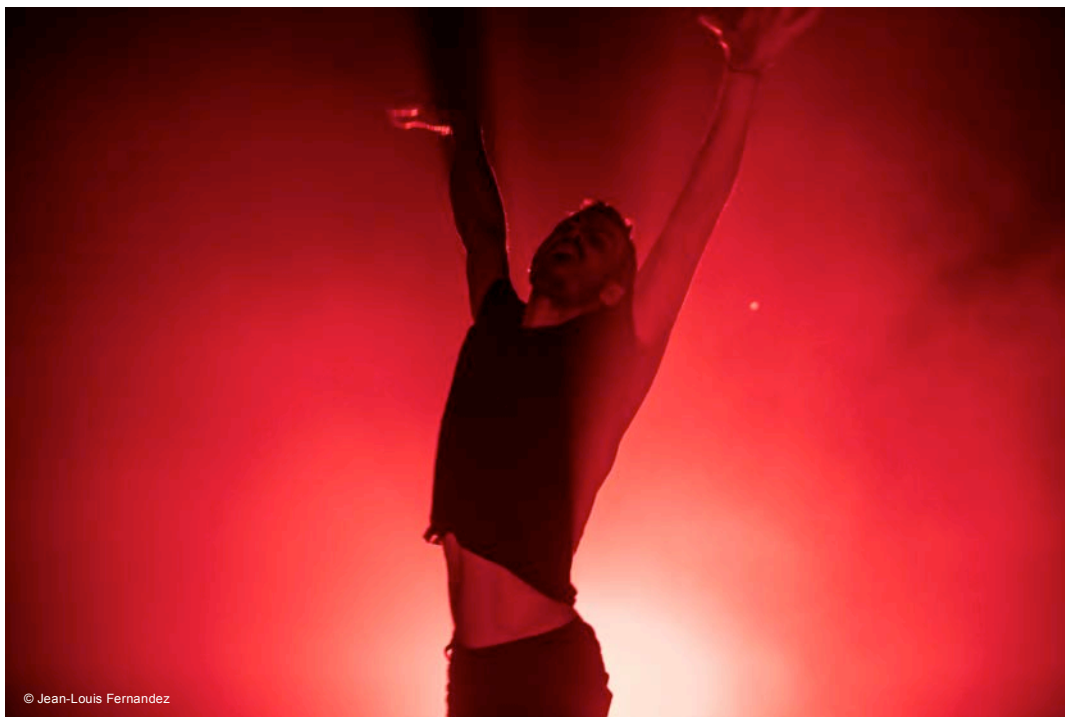
Du 14/04/2023 au 22/04/2023

têtu.

16 septembre 2022

Sortir

En cette période de rentrée culturelle, zoom sur plusieurs spectacles (théâtre, danse, comédie musicale, humour...) qui se confrontent de près ou de loin aux thématiques LGBT+. Sortez vos agendas !



© Jean-Louis Fernandez

Les Possédés d'Ilfurth

C'était l'un des succès du dernier Festival d'Avignon off. Un seul-en-scène du comédien Lionel Lingelser, co-fondateur de la compagnie Le Munstrum Théâtre, sur un texte en collaboration avec l'auteur Yann Verburgh. *"Il est des légendes qui hantent les mémoires villageoises."* Celle des possédés d'Ilfurth, deux gamins alsaciens déclarés habités par des esprits démoniaques au milieu du XIX^e siècle, a toujours fasciné Lionel Lingelser, né lui aussi dans le village d'Ilfurth. Il est parti de cette histoire pour, via un double de fiction qu'il interprète lui-même, convoquer les démons qui l'ont longtemps hanté. Ça commence comme un récit de vie souvent vu sur scène, avec un comédien qui campe tous les rôles, pour prendre en ampleur au fil du récit et finir en claque d'une rare intensité. **Aurélien Martinez**

Tournée en France (Cherbourg, Mâcon, Toulouse, Metz, Évreux, Montreuil, Lorient...) de septembre à mai.

[Calendrier complet ici](#)

Télérama

7 juillet 2022



"Les Possédés d'Illfurth", de Yann Verburgh.
Photo Jean-Louis Fernandez

FESTIVAL D'AVIGNON 2022 : QUE VOIR DANS LE OFF

Notre première sélection des meilleurs spectacles
Emmanuelle Bouchez, Joëlle Gayot, Fabienne Pascaud

À LA MANUFACTURE

TTT "Les Possédés d'Illfurth", de Yann Verburgh

Critique parue le 25 mai 2022 dans le N° 3776 et mise en ligne p[ur la sélection

Le Journal du Dimanche

21 juillet 2022

Nos treize coups de cœur au Festival d'Avignon

Le JDD vous présente une sélection de créations théâtrales inédites dévoilées cette année dans le off d'Avignon.

Les Possédés d'Ilfurth

La Manufacture, 19h35 (1h15).

Parti d'une légende alsacienne qu'il entend depuis qu'il est enfant, le comédien Lionel Lingesler fait le tour de ce qui le constitue et le poursuit. Cette énergie rageuse, cette propension à faire le pitre ou le fou, cette fièvre à dire avec le corps autant qu'avec les mots. Le spectre du metteur en scène encore plus enragé et même méchant. Le fantôme d'un copain d'avant abusif et sans excuse. Les transes et les plaies du passé mais, aussi, le doux souvenir d'une mère aimante et d'une voie possible au défi de cauchemars échevelés... Tout cela dans un seul en scène sans masque comme dans les autres spectacles qu'il monte avec Louis Arène et le Munstrum (Copi, Molière...), mais avec une poésie, un sens du jeu, du drame et de l'humour absolument éclatants, vifs et revigorants.

Alexis Champion



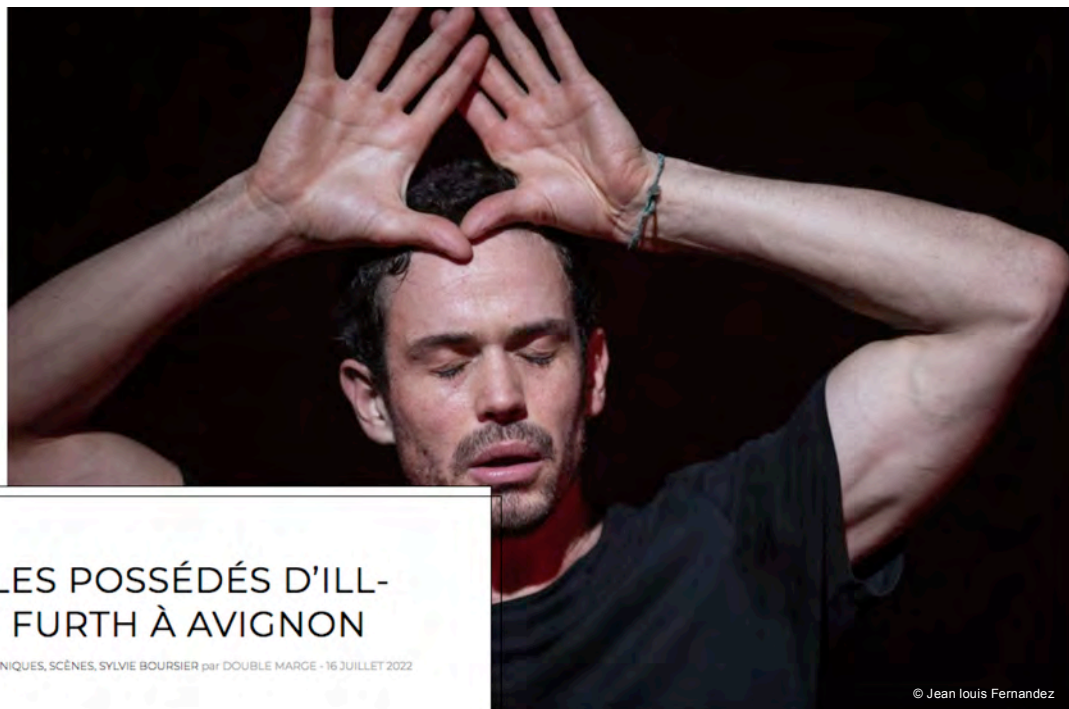
***Les Possédés d'Ilfurth* – Écrit par Yann Verburgh avec Lionel Lingelser, interprété et mis en scène par Lionel Lingelser, en collaboration artistique avec Louis Arène. Cie Munstrum Théâtre.**

C'EST SANS AUCUN DOUTE LA CLAQUE DU FESTIVAL. Lionel Lingelser fait tomber l'habituel masque du Munstrum Théâtre pour un seul en scène transcendant. Il entre, auréolé de sa couronne en carton, tambourinant, fier et ambitieux comme un enfant courant à la bataille les poches pleines de boutons. Il entre et on se tait. Quelques secondes plus tard, semble-t-il, il se tait et on tape des mains. Entre-temps, Lionel incarne tous les personnages de la vie d'un garçon grandissant à Ilfurth, campagne alsacienne où deux jeunes enfants auraient été possédés il y a de ça des années. Et alors que le garçon grandit et devient acteur, Ilfurth lui revient, fantôme aimé et redouté, quand il doit s'y rendre pour une représentation. Comment se débarrasser de la malédiction qui hante son enfance ? Comment se réconcilier avec ses démons – ceux des croyances et ceux, bien réels, qui ont abîmé son enfance – pour en apprivoiser d'autres ? C'est le long parcours de cet homme qui se confronte à ses blessures et ses traumatismes pour entamer le long voyage de la cicatrisation. Il aborde les violences sexuelles, remet en question les croyances sous toutes leurs formes et s'interroge sur l'essence du théâtre. Métamorphosant son corps au gré du récit – d'une interprétation remarquable et largement empreinte du travail de masque inhérent au Munstrum – Lionel fait apparaître une galerie de personnages. Et au moment du salut, quand il apparaît démuné des valises de la fiction pour n'être que le comédien face au public, nous pourrions ne pas le reconnaître. Une des forces de sa prestation est de savoir, à travers la précision de la corporalité, nous faire apparaître des monstres à cornes, un dragon ou une table de massage, sans autres artifices qu'un corps dans un t-shirt et un jean. D'une rare intelligence, la création lumière de Victor Arancio fait vivre sur ce plateau nu les campagnes, les routes, les salons, les enfers et les théâtres qui abritent les événements de cette histoire.

Lionel nous chante une ode aux acteur·ices mêlée au récit de la vie de ce garçon homosexuel qui grandit sous le joug de la religion, des mœurs et des légendes, pour devenir l'interprète qui cherche la grâce. On rit, on pleure, on tremble, le souffle coupé par cette interprétation totale. Lionel est comme possédé, et le public conquis.

Dans le jeu, le corps, le texte et la lumière, *Les Possédés d'Ilfurth* est une prestation théâtrale entière, complète et enivrante.

Vous trouverez le calendrier de la tournée 2022/2023 des *Possédés d'Ilfurth* [ici](#), ne tardez pas pour prendre vos places, elles risquent de partir vite !



LES POSSÉDÉS D'ILLFURTH À AVIGNON

CHRONIQUES, SCÈNES, SYLVIE BOURSIER par DOUBLE MARGE - 16 JUILLET 2022

© Jean Louis Fernandez

Le petit roi de sept ans arrive avec son tambour, une couronne et une cape noire. Il chasse les démons à Illfurth son village natal comme un voltigeur, chevalier de l'âge du fer, joue comme un enfant. Dans l'épilogue, une heure dix plus tard, et une trentaine d'années après dans la vie de Lionel Lingelser, il joue encore mais un grand comédien est né. Il a dû vaincre ses traumatismes, surmonter l'effroi, l'éneurésie, le viol et trouver le duende.

La rencontre fondatrice pour lui se produit à vingt-cinq ans avec le metteur en scène Omar Porras, alias le Sorcier, qui l'a choisi pour le rôle-titre des Fourberies de Scapin. Celui-ci lui demande de se mettre à nu pour trouver son personnage « tu dois comprendre el duende, dit-il », plutôt que vouloir l'interpréter. Beaucoup de jeunes acteurs se reconnaîtront dans ce dialogue de sourds entre un maître et son interprète. Car évidemment personne ne leur dit comment faire, moment hilarant et terrible, le roi est nu et doit trouver les moyens d'avancer.

Comme Joël Pommerat, Lionel Lingelsen utilise les archétypes du conte, le sorcier, le diable, l'exorciste, pour décrire la détresse intérieure à laquelle il voudrait échapper en jouant. En effet son corps fut bel et bien possédé mais par un condisciple de son âge dont il subit les violents répétés pendant cinq ans. La grande ethnologue Jeanne Favret-Saada, qui a passé trente mois dans le bocage mayennais pour étudier la sorcellerie, disait « être ensorcelé c'est être pris dans la répétition des malheurs ». Lionel n'a pas eu besoin d'un exorciste, sa résilience à lui c'est la scène qu'il investit de manière organique. Il joue tous les rôles, le curé alsacien, sa mère naturopathe, une galerie de portraits qui ont jalonné sa vie. Il arpente le plateau, saute, tombe, rebondit, danse. Rompu aux masques, au mime, il a développé une esthétique de jeu dans sa compagnie, *le Munstrum*, à la fois physique et légère, sans aucun pathos ni afféterie, avec la simplicité d'un être élégant qui a la grâce. Ce spectacle fait son chemin longtemps après l'avoir vu. On n'oubliera jamais le moment où le comédien semble avoir un trou de mémoire. Après une minute de silence complet, c'est très impressionnant, il nous embarque dans un cauchemar qui le fait traverser les cercles de l'enfer, visiter un lupanar et retrouver enfin son texte. Il ouvrira les portes des salons réservés aux sodomites, hérétiques et autres spécialités d'un back room d'anthologie. Là il finira par rencontrer, enfin ! Le duende qui démystifiera le mystère qui l'entoure, « c'est des conneries d'intello tout ça. Le vrai combat c'est la joie ». Qu'il joue Scapin ou Hamlet, le comédien connaîtra toujours l'angoisse et la joie dont parlait si bien Philippe Avron : « J'ai une couronne sur la tête, un sceptre, un habit d'or. Je me redis mon texte. J'ai peur. Je fais un pas. Je suis roi ». Écoutez Lionel Lingelsen, regardez-le, tout simplement. **Sylvie Boursier**

Tournée : septembre 2022 à Saint-Louis, Colmar, Illzach, octobre 2022 Verdun, Cherbourg, Mâcon, novembre 2022 à Toulouse, Albertville, Metz, Forbach, décembre 2022 à Dinan, janvier 2023 à Bischwiller, Obernai, Evreux, avril 2023 à Montreuil, mai 2022 à Lorient.

Les Possédés d'Illfurth de Yann Verbrugh, les Solitaires intempestifs 2022.

23 juillet 2022



Les Possédés d'Ilfurth : démons et merveilles, on est happés

Bouleversant et magnifique. Impressionnant de présence. Les superlatifs viennent à manquer pour rendre compte de la performance de Lionel Lingelser dans "Les possédés d'Ilfurth".

Il invente, il raconte, il crée des formes, il rend un hymne vibrant au pouvoir immense des contes, et au théâtre tout entier. Il faut l'entendre se glisser dans la peau et la voix d'un metteur en scène survolté qui n'est autre qu'Omar Porras, le voir broser le portrait d'un être épris de sensibilité se souvenant de son enfance, et d'un homme d'aujourd'hui affrontant un dragon, pour parler oui de prouesse inoubliable. Au départ de ce texte de Yann Verburgh auquel il a apporté sa collaboration dans l'écriture, l'histoire de deux enfants supposés avoir été sous l'emprise de démons.

Natif de ce lieu le comédien et metteur en scène Lionel Lingelser, avec toute l'équipe du Munstrum, s'en empare. À travers le personnage d'Hélios, avatar fantasmé de l'enfant qu'il était, il tire un fil imaginaire jusqu'aux deux possédés, interrogeant le rapport aux croyances et au mal. Seul en scène, et unique vecteur de sens et d'émotion, il semble mille, entretenant avec le spectateur une relation de grande proximité, à la fois bouleversante, joyeuse et intense. Les rapports à la mère, au père aux gens du village et de la troupe à laquelle il participe, donnent naissance à des scènes cocasses, burlesques, tristes ou explosives comme une montée de lune dans « la nuit des rois » Notons la collaboration artistique de Louis Arène, acteur et metteur en scène magicien des formes, pour ce qui est une œuvre folle, hors normes et d'une beauté visuelle incomparable. Démons et merveilles en fait... Jean-Rémi BARLAND

A la Manufacture intramuros. Jusqu'au 26 juillet à 19h35.

LEBRUN DUOFF

26 juillet 2019

LES POSSÉDÉS D'ILLFURTH, UNE FORMIDABLE ÉPOPÉE

Alors que cette histoire ne pourrait être que celle de jeunes alsaciens du XIXème siècle en proie aux démons et dont seul l'exorcisme pourrait permettre de sortir de ce cauchemar, le comédien et metteur en scène, sous la plume de Yann Verburgh, offre en fait une folle épopée, celle du parcours initiatique de ce jeune Hélios, double du comédien Lionel Lingelser, qui va découvrir sa liberté et son total épanouissement grâce au théâtre. Lionel Lingelser s'est ainsi replongé



au cœur de son enfance, faite de toutes ses blessures réelles ou imagées et fait voler en éclat son enfance pour nous faire mieux découvrir d'où il puise cette force et cet incommensurable envie d'espace et de scène.

Sans quasiment aucun accessoire si ce n'est un indéniable talent, Lionel Lingelser survole la scène. Que ce soit dans des scènes franchement drôles avec une mère possessive et aimante ou sur le dos d'un dragon tout droit sorti des enfers, il excelle dans tous les domaines. Chacun devient alors avec lui ce petit garçon fragile qui n'attend que le bon moment pour déplier ses ailes et prendre son envol. Nul doute que le spectacle pourrait durer trois heures tant l'écriture est dense, foisonnante et folle, mais Lionel Lingelser et Yann Verburgh ont su intelligemment couper et ne garder que ce qui semble maintenant essentiel.

Tout le public semble avec lui au cœur de son épopée, il entraîne et fascine, trouble. Parfois sombre et la seconde d'après virevoltant, son rythme donne le la à un public au diapason. Un grand moment durant lequel on se sent à la fois seul face au comédien et terriblement ensemble avec tout le public plongé dans une aventure commune à laquelle on est fier de prendre part. Un spectacle à n'absolument pas loucher pour un texte sensible et beau, une mise en scène qui ne l'est pas moins et un formidable comédien, grand passeur d'émotions. **Pierre Salles**

« Les possédés d'Illfurth » de Yann Verburgh en collaboration avec Lionel Lingelser. Mise en scène et interprétation : Lionel Lingelser au théâtre La Manufacture du 7 au 26 juillet – Relâches : 13, 20 juillet à 19h35 – Durée : 1h15



Wanderer

26 JUILLET 2022

"Les possédés d'Illfurth", de Yann Verburgh en collaboration avec Lionel Lingelser, La Manufacture, Avignon le OFF, 2022

Avignon le OFF 2022 : « Montre-moi ces autres vies que je ne sais pas »

La Manufacture propose vraiment une programmation toujours exigeante et nous avons encore pu le constater avec *Les Possédés d'Illfurth* de Lionel Lingelser que nous avons déjà vu au même endroit en 2019, avec le *Munstrum Théâtre* dans *40° sous zéro*, un montage de textes d'après Copi dont nous gardons un souvenir particulièrement marquant. Développant une pratique physique très intense comme un usage régulier du masque, le *Munstrum* opte pour un art résolument libérateur et jubilatoire. Avec *Les Possédés d'Illfurth*, plus de masque. Plus de collectif non plus mais un seul en scène, comme une étape dans leur cheminement artistique.

Pour cette création, Lionel Lingelser s'est associé à Yann Verburgh que nous suivons dans ce site avec grand intérêt et dont nous apprécions beaucoup les textes, régulièrement mis en scène par Eugen Jebeleanu. Son écriture est d'une grande force poétique pour aborder des sujets douloureux comme le harcèlement, l'homophobie ou encore la construction identitaire.

Une écriture de combat qui pour autant n'évacue jamais la sensibilité. Sans doute est-ce ce qui a interpellé le co-fondateur du *Munstrum Théâtre* souhaitant « rendre hommage à la part d'enfance et

d'innocence (...) qui aide l'imaginaire à se transformer en un refuge ». Ainsi, c'est à une plongée abyssale en lui, à la rencontre de ses propres démons que le comédien convie le public. Une épopée théâtrale du moi qui vise à l'universalité pour ne célébrer que la joie et dont nous rendons compte ici.

(...)

Lionel Lingelser compose ici une véritable ode au théâtre salvateur pendant plus d'une heure. Par son jeu remarquablement engagé, par cette incandescente présence, par ce don de soi si particulier dans l'effacement des frontières entre réalité et productions de l'imaginaire, tout laisse penser qu'il a trouvé son *duende* à lui. La puissance libératrice de la parole vient à bout de tous les diables, il ne lui reste donc que la joie, celle que procure le fait de jouer. Parce que le souffle tempétueux du comédien nous a emporté, son voyage est devenu un peu le nôtre. C'est pourquoi, tandis qu'on applaudit, on fredonne à part soi : *Remplis ma tête d'autres horizons, d'autres mots. Envole-moi...*

A lire :

<https://wanderersite.com/2022/07/montre-moi-ces-autres-vies-que-je-ne-sais-pas/>

Les Possédés d'Ilfurth : Lionel Lingelser en pleine possession de ses moyens

Sans masque ou presque, si ce n'est celui de la fiction, Lionel Lingelser livre un seul en scène largement autobiographique où se révèle l'histoire intime d'un acteur à l'énergie et à la précision redoutables.

On connaît Lionel Lingelser essentiellement à travers la compagnie Munstrum, qu'il a fondée avec Louis Arène. Révélée notamment en 2019 avec *40° sous zéro* inspiré de Copi, elle opère un travail remarquable sur le costume et le masque qui n'est pas étranger à son succès. Mais dans *Les Possédés d'Ilfurth*, Lionel Lingelser déboule sur scène sans masque et pour se mettre à nu. Avec couronne en carton sur la tête et maillet à bout rouge qu'il frappe sur son tambour avec une énergie diabolique. Dans le personnage d'Hélios, double autofictif créé par Yann Verburgh, à qui Lionel Lingelser a confié ses souvenirs de jeunesse. **Pendant une heure quinze, l'acteur nous emporte ainsi dans son passé intime teinté d'un voile fictionnel et livre sur scène une performance remarquable.**

D'une précision exceptionnelle dans la gestuelle, dans le corps, d'une énergie inépuisable et d'une joie de jouer qu'il partage allègrement, **Lionel Lingelser évoque ainsi son enfance alsacienne, à Ilfurth précisément, petit village où il a grandi, dans l'ombre des possédés qui donnent leur titre au spectacle.** Deux jeunes qu'on a accusés d'être possédés par le diable, qui furent exorcisés au siècle dernier. Poids de la religion, énurésie et pesant couvercle du silence marquent une adolescence frappée encore et surtout par les abus répétés d'un jeune camarade rencontré au basket. La douleur est rendue avec pudeur et émotion. La possession est de retour sur les terres d'Ilfurth. Sous une forme différente, traumatisante, que le théâtre va l'aider à sublimer.



Direction *El Duende* de Garcia Lorca. Sorte de monstre incandescent qui peut également posséder les êtres. De manière positive cette fois, car sa présence conditionne pour l'interprète la réussite de sa prestation. Direction la Suisse et un metteur en scène à l'accent ibérique, derrière lequel on croit

deviner Omar Porras. Direction le théâtre et retour sur ses terres pour une première interprétation de *Scapin*. Un retour aux sources pour une première représentation devant amis, famille et le fameux Bastien qui l'a si longtemps abusé. La narration procède par aller-retours très

bien fléchés et permet de traverser une ribambelle de personnages que Lionel Lingelser caractérise d'un rien et avec beaucoup de talent. **On pense naturellement au Caubère des jeunes années, en moins cabotin, et avec une énergie et un rythme tout contemporains. Quelques passages paraissent un peu longs, mais la performance d'acteur est telle qu'elle emporte tout sur son passage.**

La distance avec le milieu y est. « Etre au présent » comme le répète à l'excès le maître ibéro-helvétique apparaît comme un mantra aussi drôle que vrai. *Les Possédés d'Ilfurth* raconte bien l'histoire d'un acteur mais surtout celle d'un jeune homme de province qui doit se construire à travers le viol. Le seul en scène se déploie sur un registre grand public tout en donnant à sentir comment le théâtre aide à réparer. Passion et humour permettent de viser juste, là où l'intime touche à l'universel.

Eric Demey

Toute La Culture.

12 avril 2022

Les possédés d'Ilfurth : théâtre est sorcellerie

Du 12 au 23 avril 2022, le Monfort accueille en sa Cabane le spectacle *Les possédés d'Ilfurth* du Munstrum Théâtre (Lionel Lingelser). Une prouesse de théâtre portée par un comédien seul en scène, qui convoque les démons d'une autobiographie fictive pour mieux les exorciser. Un tour de force, un joyaux incandescent, une leçon magistrale, une secousse vitale – c'est tout cela et peut-être même un peu plus.

Sur le plateau nu on croiera des éléments biographiques fictifs, l'éneurésie d'un enfant fragile, une mère naturopathe, les camarades d'un club de basket, un metteur en scène manipulateur qui considère que l'ennui, "c'est chiant"...

Sur le plateau nu on croiera des démons dans une boîte de nuit, deux enfants possédés, le *Duende*, et la Sainte Vierge tellement défoncée qu'elle ne sait plus où elle a garé son dragon – et comment lui en vouloir, puisque c'est samedi soir.

Partir du réel, le mêler au symbolique avec beaucoup de liberté, donner libre court à la langue, faire se côtoyer la plus âpre dureté avec mille traits d'humour, tenir toujours un chemin clair et droit au milieu de tout ce bordel : tel aurait pu être le pari d'écriture de Lionel Lingelser – cofondateur du Munstrum théâtre – et de son complice auteur Yann Verburgh, qui lui a ciselé un texte à sa (dé)mesure. Un pari difficile. Mais si pari il y a eu, c'est un pari qui a été gagné.

L'ancrage est biographique. Lionel Lingelser est bel et bien alsacien, il a grandi à Ilfurth, il a baigné tout jeune dans le récit incroyable de ces deux jeunes enfant, Joseph et Thiébaud Bruner, les derniers possédés officiellement exorcisés par l'Eglise en Alsace au 19^e siècle, et la maison de son grand-père était bien celle-là même où le drame de ces deux enfants s'était joué. Lionel Lingelser a bel et bien grandi là, plongé ses racines dans ce terreau, pour finalement se révéler dans le métier de comédien.

Le reste est probablement largement inventé ou déformé. De ce matériau de base, qui fait déjà un grand écart troublant entre la réalité la plus triviale et un fantastique enraciné dans les croyances populaires et le mysticisme catholique, les deux compères arrivent à tirer un récit halluciné, foisonnant et pourtant cohérent, qui prend cent détours pour toujours revenir frapper au même endroit, celui de la possession, de ce qu'il se passe quand son corps n'est plus à soi. Possession démoniaque donc, mise en abîme avec cette forme de possession du comédien qui s'abandonne au personnage, confrontée aussi à cette forme extrême de possession qui arrive lorsqu'un être humain s'arroge le droit de disposer du corps d'un autre sans son consentement.

La galerie de personnages convoqués autour d'Hélios, l'alter ego de Lionel Lingelser, comme lui né à Ilfurth, comme lui devenu comédien, est haute en couleur, et, souvent, cède à la caricature pour accéder à une dimension grotesque particulièrement bien maniée, qui tire plus d'un éclat de rire aux spectateurs : le prêtre exorciste, la mère néo-hippie, le metteur en scène imbu de lui qui s'entoure de nébuleuses citations de Garcia Lorca et d'Artaud... Il n'est guère que le personnage de Bastien, l'agresseur du jeune Hélios, qui soit dépeint avec une finesse aussi constante que bienvenue.

Ce texte extrême, déchiré entre le rire et les larmes, perché quelque part entre la scène et les enfers, est un cadeau fait à un artiste de grand talent : Lionel Lingelser le porte seul, de bout en bout, à la première personne, s'effaçant derrière Hélios, carnavalant d'un personnage à l'autre avec une rapidité confondante. Rarement le mentir-vrai a-t-il été porté à ce point d'incandescence au théâtre : les frontières se brouillent, personne et personnage se confondent, la prise de risque est bien réelle en même temps que la tempête d'émotions contradictoires qui secoue le public. Orfèvre des micro-indications, Lionel Lingelser campe ses personnages avec un rien, une attitude et une inflexion de la voix, il fait tenir des discours entiers en un minuscule geste, un mouvement du poignet lui suffit pour tirer un rire ou un soupir du public conquis. C'est un marathonien, c'est un magicien, et tout le spectacle n'est qu'une grande prouesse où brille sa maîtrise de son art – en même temps que se révèle un côté parfois un peu excessif !

Tout cela, cette galerie de personnages plus grands que nature, ces décors aussi variés qu'un théâtre à Genève et une boîte de nuit en Enfer, *Les possédés d'Ilfurth* arrive à le convoquer sur scène sans l'aide d'aucun autre artifice que la lumière – le plateau est nu, il n'y a pour ainsi dire pas de costume à part une cape vite enlevée et une couronne vite posée, pas d'accessoires à part une veste et une chaise. Le Munstrum Théâtre, d'habitude plutôt baroque, se dépouille de ses artifices et se sert de l'ultime pouvoir du théâtre, le pouvoir de l'imagination. Tout est dans rien, il suffit de le vouloir. Mais encore faut-il le pouvoir, et l'illusion ne tient enfin qu'au talent, à l'engagement, à la force de conviction sans faille d'un comédien de grand talent, qui ne compte pas ses efforts.

Les possédés d'Ilfurth, c'est un magistral rappel de ce que le théâtre peut être et de ce que le théâtre peut faire.

C'est un sacré voyage, qui ne recule devant aucun excès pour rendre sensible son propos.

C'est un rappel glaçant que les démons sont parmi nous.

C'est l'affirmation lumineuse de la possibilité du dépassement et de l'invention de soi.

C'est un cri d'amour au théâtre et à son public.

Mathieu Dochtermann



Hanté par une histoire mettant en cause de jeunes enfants, dans le village où il est né, le comédien, co-fondateur du Munstrum Théâtre, entouré de ses amis artistes, a conçu *Les Possédés d'Illfurth*. Il joue, seul en scène, déchaîné et fascinant.

Surgi il y a une dizaine d'années, le Munstrum Théâtre propose depuis des spectacles de tailles différentes, mais toujours originaux. Autour des deux créateurs, Louis Arène, Lionel Lingelser, tous deux passés par le conservatoire national supérieur d'art dramatique, s'est constituée une constellation d'artistes, comédiens, auteurs, scénographes, etc.

Avec *Les Possédés d'Illfurth* on est dans un solo, mais l'interprète est entouré d'une équipe excellente : Victor Arancio pour la lumière, Claudius Pan pour le son, Ludovic Enderlen, à la régie. C'est lui, Lionel Lingelser qui a voulu puiser dans une histoire de son enfance, la matière d'un spectacle. Il a grandi dans un village d'Alsace, situé non loin de Mulhouse, Illfurth (le gué sur la rivière Ill). Cette commune est célèbre pour un cas d'exorcisme « réussi » conduit en 1869 pour « délivrer » deux enfants, deux frères, Joseph, 7 ans, Théobald, 9 ans, Deux enfants qui, depuis quelque temps, étaient au cœur d'étranges phénomènes et déployaient une force hallucinante. Au nom de la Sainte-Vierge, fut pratiqué cet exorcisme car les enfants étaient, selon la famille, les villageois, l'église, « possédés ».

On ne fait que les évoquer dans *Les Possédés d'Illfurth*, texte écrit par Yann Verburch, et la collaboration de Lionel Lingelser. Si l'ami Louis Arène est au poste de « collaborateur artistique », s'il a veillé sur le travail, c'est bien Lingelser lui-même qui surgit sur le plateau, féroce et tapageur, agressif, emporté dans une danse diabolique, jetant des regards inquisiteurs au public qui n'a qu'à bien se tenir...

C'est un tourbillon, un texte puissant, un interprète étourdissant. Un exploit physique, une heure quinze durant : lui aussi est comme possédé. Il est Hélios, soleil bouillonnant. La ferme de son grand-père est la maison des enfants d'autrefois. Le petit Lionel/Hélios a peur. Et son ami Bastien va s'avérer être dangereusement séduisant.

Ainsi, évoquant les enfants, Hélios/Lionel Lingelser nous parle sans doute, d'une manière pudique et libre à la fois, de lui-même.

On rit beaucoup car la férocité est ici étincelant d'humour, d'esprit. *Les Possédés d'Illfurth* ne sont pas faits pour être résumés : il faut les recevoir, ces mots, ces humeurs, ces mouvements, ces ruptures, ces gestes. Le roi de fous, le roi du délire avec sa couronne en carton, et son tambourin rythmant la prosodie. Un homme blessé, qui court comme on fuit. Un acteur hallucinant dans sa présence, sa justesse, sa voix, son regard, tout son corps enflammé.

Le public, jeune, ne s'y trompe pas : il est rock, Lingelser. On lui fait un triomphe, et tout à fait naturellement devant tant d'intelligence, de talent, de puissance émotionnelle.

Armelle Héliot

Les Possédés d'Illfurth, au Monfort, jusqu'au 23 avril, à 19h30. Durée : 1h15. Tél : 01 56 08 33 88. lemonfort.fr

Suite de la tournée : Festival THEATRE en MAI – 27 au 28 mai 2022 à 20h, et le 29 mai 2022 à 15h, Théâtre des Feuillants à Dijon (21) FESTIVAL AVIGNON OFF – La Manufacture – Juillet. LA COUPLE – 27 septembre 2022 (2 représentations), à Saint-Louis (68), L'ESPACE 110 – 30 septembre 2022 (2 représentations), à Illzach (68), LES TRANSVERSALES – Semaine du 3 octobre 2022 (5 représentations), à Verdun (55), LE TRIDENT, SCÈNE NATIONALE – 13 et 14 octobre 2022, à Cherbourg-en-Cotentin (80), DÔME THÉÂTRE – 22 novembre 2022, à Albertville (73), L'ESPACE BMK – 24 et 25 novembre 2022, à Metz (57), LE CARREAU – SCÈNE NATIONALE DE FORBACH – 30 novembre et 1er décembre 2022, à Forbach (57), LA MAC – RELAIS CULTUREL DE BISCHWILLER – 6 décembre 2022, à Bischwiller (67), SALLE DE SPECTACLES SOLENNAL – 16 et 17 décembre 2022, à Dinan (22), LE TANGRAM – SCÈNE NATIONALE – Semaine du 9 janvier 2023 (4 représentations), à Évreux (27) ; NOUVEAU THÉÂTRE DE MONTREUIL – CDN – 14 au 22 avril 2023 (8 représentations), à Montreuil (93), THÉÂTRE DE LORIENT – Semaine du 1er mai 2023 (2 représentations), à Lorient (56).

La Couleur des Planches

Les Possédés d'Illfurth, de Yann Verburgh en collaboration avec Lionel Lingelser – mis en scène par Lionel Lingelser au Monfort Théâtre

Porteur d'un univers visuel puissant, avec *Les Possédés d'Illfurth*, le Munstrum Théâtre se prête au seul en scène et ose le dénuement scénique total. Tout repose sur Lionel Lingelser comédien magistral qui porte avec grâce l'engagement et la poésie, signatures de cette Compagnie singulière.

Habitué aux écritures contemporaines fortes, pour *Les Possédés d'Illfurth*, le Munstrum Théâtre collabore avec Yann Verburgh, auteur dramatique saisissant. Pour ceux qui ne le connaissent pas il faut lire *Ogres*, une pièce bouleversante qui propose un voyage au coeur de l'homophobie. Un texte qui dresse un état des lieux d'une discrimination qui exclut socialement, qui tue directement ou indirectement, qui existe sous toutes sortes de formes et dont toutes les formes provoquent douleurs et souffrances.

Pour *Les Possédés d'Illfurth*, l'auteur s'inspire de l'enfance de Lionel Lingelser et de l'histoire de Joseph et Thiébaud Burner, deux enfants possédés par des démons dans le petit village d'Illfurth, au sud de l'Alsace. Deux esprits infernaux, habitaient en chacun des enfants, jusqu'à ce que l'Eglise procède à leur exorcisme.

« *Le 25 septembre 1865, apparaissent chez les deux garçons des symptômes franchement anormaux. Couchés sur le dos, ils se mettent à tourner sur eux-mêmes, comme de vraies toupies, avec une rapidité effrayante ... Puis ils s'en prennent violemment aux lits et aux meubles de la maison, avant de connaître des contorsions des membres inférieurs, des convulsions et des violentes attaques de nerfs, puis tombent, pour plusieurs heures, dans un tel état comateux qu'on les croit morts.* »

125 ans plus tard, Illfurth est le terrain de jeu d'Hélios, 10 ans, avatar fantasmé du comédien Lionel Lingelser. Il parcourt le village avec son épée de bois comme un royaume féérique, il en connaît chaque recoin. La ferme de son grand-père, qui le

terrifie, était celle où Joseph et Thiébaud ont été possédés. C'est là qu'il joue avec Bastien, qui devient le monstre aux mains griffues qui prend possession de son corps. L'exorcisme d'Hélios sera le théâtre, l'outil salvateur de la libération de la parole face à l'abus, qui lui permettra de retrouver possession de lui-même.

Car c'est bien de possession dont il est question. La possession de l'autre, la possession par l'autre, la possession ou la dépossession de soi-même. La possession dans son rapport à autrui, aux légendes mais aussi dans son rapport au Théâtre et au métier de comédien. Démarre alors pour Hélios, timide Scapin, dirigé par un metteur en scène double supposé d'Omar Porras le directeur du Teatro Malandro, la quête du duende ! Un concept qui est cher au poète andalou Federico Garcia Lorca. Le comédien doit trouver ce moment de grâce, prendre tous les risques pour transcender les limites de la créativité et atteindre une sorte de transe, d'envoûtement qu'il communique au spectateur.

Lionel Lingelser trouve le duende et ne le lâche pas ! Mais qui dompte qui ? Ce comédien est un diamant brut au talent et à la sincérité folle. La fougue et le désir d'habiter la scène occupent tout son esprit et tout son corps. Il offre un flot intarissable de rires, de larmes et croque le présent jusqu'à la dernière miette. Dans une recherche de vérité et de sincérité perpétuelle il embarque le public dans une folle aventure si intime et tellement universelle.

Savannah Macé



LA GAZETTE DES FESTIVALS

CRITIQUES

SEUL EN SCÈNE

THÉÂTRE

27 MARS 2021

Les possédés d'Illfurth

Texte : Yann Verburgh en collaboration avec Lionel Lingelser

Mise en scène et interprétation : Lionel Lingelser

Collaboration artistique : Louis Arene



© Jean-Louis Fernandez

Déclinaison Possession

C'est sans masque que Lionel Lingelser, comédien du Munstrum Théâtre, livre son histoire, celle d'une enfance (dé)possédée. Imaginant son double fictif, Hélios, le comédien se raconte à travers le motif de la possession, en déplie les nuances, de l'aliénation à la puissance : ainsi peut-on être possédé par le diable – les possédés d'Illfurth sont deux jeunes garçons qui furent, au XIXe siècle, selon une légende alsacienne (terre d'origine du comédien), sous l'emprise de Satan ; on peut aussi l'être par un mystérieux feu, celui qui anime Lionel Lingelser sur scène. Avec une énergie hors du commun, le comédien incarne les différentes présences que son histoire croise et abrite. Habité, il brille d'abord par l'intensité de son jeu, physique, nerveux et dense, capable de se dédoubler avec une agilité d'acrobate pour donner vie à ces multiples personnages, dont chacun décline une facette de ce que posséder veut dire : un metteur en scène égomane et dominateur, obnubilé par la figure du *duende* ; un curé à l'accent alsacien ; des rencontres furtives de backrooms ; un camarade de sport plus âgé ; c'est autour de lui que se cristallise la figure la plus dramatique de la possession : celle du corps de l'autre, sans son consentement. Celle, autrement dit, du viol, répété pendant des années, d'Hélios. Le débordement gestuel et le débit surexcité de paroles (parfois un peu trop chargés) laissent alors place à une puissante émotion. La mise en scène enchaîne sans répit scènes graves et échanges hilarants ; si bien que ce n'est qu'après le spectacle – pas le temps pendant – que l'on se rend compte à quel point Lionel Lingelser, outre d'avoir l'air terriblement sympathique, est bouleversant. La scène de théâtre devient un rituel exorciste, par lequel le comédien se purge du tourment, et s'offre au délice de se *laisser* posséder : par un rôle, par une mélodie, par un instant – autant d'expériences où s'offrent la possibilité « d'être au présent ». Que d'émotion face à la mise à nu de ce comédien possédé par une vitalité hors norme.

Mariane de Douhet

Un Fauteuil pour L'Orchestre

25 MARS 2021

fff

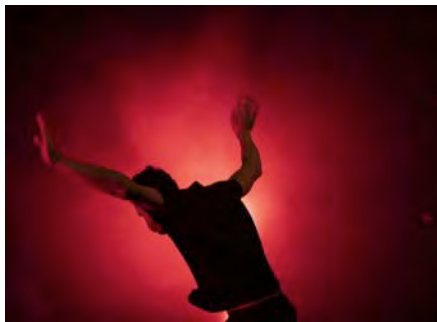
Les Possédés d'Ilfurth, texte de Yann Verburgh en collaboration avec Lionel Lingelser, mise en scène et interprétation de Lionel Lingelser, au Monfort Théâtre

Hélios est jeune comédien. Il répète Scapin de Molière dont il est le premier rôle. Apprenant que la tournée passe par Mulhouse, ville de son enfance, la répétition devient étrangement chaotique. Hélios, contraint par le metteur en scène à se dévoiler, à être lui-même pour nourrir ce rôle qui lui échappe soudain, raconte.

Les possédés d'Ilfurth, dernier cas de possession en Alsace au milieu du 19^{ème} siècle, Joseph et Thiebault Burner, sept et neuf ans, lesquels habitaient la ferme du grand-père d'Hélios. Lieu d'enfance et de terreur. De fil en aiguille c'est d'une autre possession dont il est question. Le viol, répété cinq ans durant, d'un enfant par un plus grand. Ce récit poignant est un exorcisme. Le théâtre l'outil d'une résilience. Hélios peut enfin, à Mulhouse, affronter le démon assis dans la salle, au premier rang, Bastien, son bourreau.

Il est des créations qui vous laisse K.O. debout. Par la grâce d'un comédien, par la force d'un récit. Là, sur ce plateau nu, avec une économie de moyen radicale, Lionel Lingelser irradie les planches et la salle de sa présence solaire. Hélios, le bien-nommé. Entré en fanfare sur le plateau, entrée théâtrale s'il en est, peu à peu, comme il lui est demandé par le metteur en scène de Scapin, il se dépouille de tout artifice, non sans douleur, pour atteindre une vérité qui vous poigne et ne vous lâche plus. Formidable Lionel Lingelser qui incarne avec un talent fou et trois fois rien. une invention formidable et une générosité sans faille, tous les rôles de ce récit ô combien sensible et captivant. Et il y a foule sur le plateau. Portraits, réels ou imaginaires, brossés avec un humour mordant, une vérité troublante. On ne pourra oublier cette répétition, où Hélios perd tous ses moyens devant un metteur en scène tyrannique – « le sorcier » – au bord de l'implosion. Mais où se dégage une vérité, une leçon de théâtre, cet

engagement absolu qui vous fait chercher cette blessure intime, « tout au bord des plaies ». Cette leçon magistrale, théâtre dans le théâtre, exorcisme là aussi, est la clef sans doute de cette création qui enclenchera le récit. Et comment aussi ne pas hurler de rire devant le portrait d'une mère naturopathe, obligeant son fils à subir la veille de la première de Scapin, une séance dans son cabinet. Et puis cette scène de cauchemar où à lui seul Lionel



© Jean-Louis Fernandez

Lingelser, déchaîné, évoque une nuit en Enfer, un véritable Sabah évoquant davantage une rave party techno sous acide que les cercles de Dante, où passe même, oui, la vierge Marie complètement stone... On rit beaucoup certes, mais nous sommes bientôt tout au bord des larmes avant

de céder à l'émotion brute devant la honte d'un enfant traumatisé atteint d'énurésie évoquée dans une scène apocalyptique. Et que dire de l'évocation des viols subis et répétés exprimés là sans fard, avec la même peur au ventre et une rage désespérée... Bouleversant.

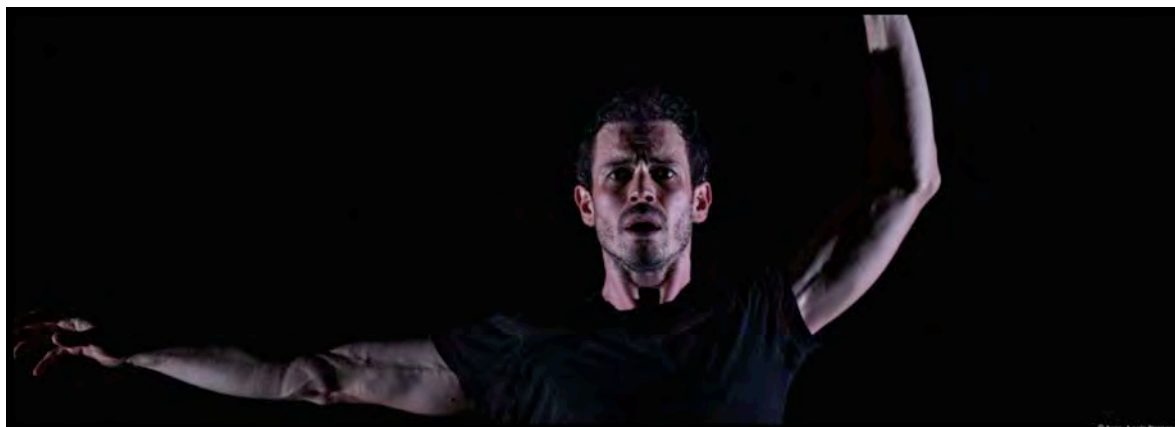
Mais les territoires de l'enfance sont ainsi faits que l'imaginaire devient le refuge des enfants meurtris et la promesse de leur résilience. Et c'est cela qui protège et sauve Hélios. Et c'est ce goût de l'enfance, même blessée, cette appétence joyeuse à jouer, à se jouer de tout et même du diable, que l'on devine sur le plateau et qui porte haut Lionel Lingelser. Pourtant pas de complaisance, de voyeurisme et de pathos, c'est d'une pudeur dans l'impudicité, d'une douceur âpre dans la cruauté... Confession poétique, récit intime, épopée théâtrale, catharsis, tout cela à la fois, le corps jeté crânement dans la bataille, sans masque, à nu, ainsi Lionel Lingelser sans concession, avec l'aide précieuse de l'auteur Yann Verburgh, exorcise ses démons et reprend, libre enfin, possession de lui-même et de la scène. Denis Sanglard

L'OEIL D'OLIVIER

CHRONIQUES ARTISTIQUES & RENCONTRES CULTURELLES

1^{er} FÉV. 2021

Lionel Lingelser, voyage initiatique et salvateur au bout de l'enfer



Dans le cadre du festival international Momix de Kingerheim, dédié aux spectacles jeune public, Lionel Lingelser présente une ébauche déjà bien ciselée d'un solo intime et personnel, *Les possédés d'Illfurth*. Confiant ses souvenirs à Yann Verburgh, il invite sur scène les fantômes et les démons qui ont façonné l'artiste solaire et prodigieux qu'il est devenu. Une œuvre incandescente, folle, d'un comédien qui brûle littéralement les planches.

Retour en enfance

À l'Espace Tival, dans la salle même où le Munstrum théâtre, compagnie que Lionel Lingelser a créé avec son complice, son double, Louis Arene, a monté et répété son tout premier spectacle, l'Alsacien de 36 ans plonge dans ses souvenirs. De son enfance à ses premiers pas sur les planches de la Filature en 2010, il tire les fils d'une mémoire hantée par une multitude de fantômes, convoque ses démons intimes à coups répétés de tambour. Rebaptisé Hélios par la plume ciselée de Yann Verburgh, à qui il a livré ses blessures, ses fêlures, le comédien se réapproprie un corps, une vie, une identité lumineuse.

Histoire d'une renaissance

À l'ombre de la ferme de ses grands-parents, plane la présence spectrale des petits *Possédés d'Illfurth*. Un événement devenu légende, celle de jeunes garçons atteints d'un mal mystérieux, dont l'exorcisme dans la seconde moitié du XIXe siècle défraya la chronique du Sundgau, territoire situé dans le Sud de l'Alsace, et entra dans l'histoire ecclésiastique comme étant le dernier cas de possession démoniaque de la région. Point de départ de son introspection, provoquée par un metteur en scène un peu trop zélé, un brin « hystéro », ce récit est comme une renaissance sur scène d'un passé douloureux, celui d'une autre possession, celle d'un bonhomme de onze ans par un de ses camarades de basket. Forgé par ce viol répété, par cette emprise sur son corps d'adolescent, Hélios, jeune homme timide, se

construit, révèle sa vraie nature, celle d'un artiste solaire.

Un comédien dans tous ses états

Épaulé dans sa démarche par Louis Arene, Lionel Lingelser se met en scène et attrape à bras le corps son histoire. Sur les planches, il libère sa parole et livre une partition flamboyante, folle. Présence lumineuse, visage d'ange, l'artiste embrase un texte qui lui est cher, en sublime les mots, les digressions, les moindres inflexions. Passant du rire aux larmes, de la pure aliénation au plus grand sérieux, il brûle les planches et emporte toute la salle – que des pros – dans sa fougue, sa rage, sa résilience. Conquis, pris aux tripes, exsangue, le public applaudit à tout rompre un comédien unique, rare, qui accepte sans filet de se mettre en danger avec candeur et générosité.

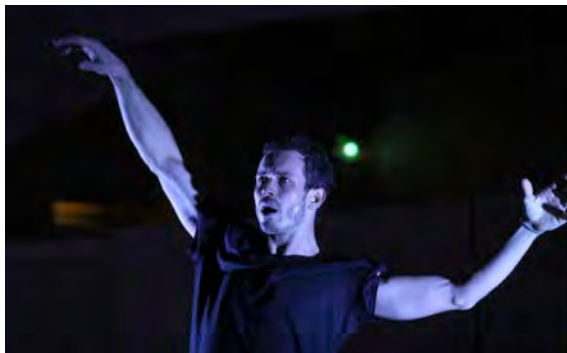
Une première attendue

Reportée à de multiples reprises en raison de la fermeture des salles de spectacle au public, *Les Possédés d'Illfurth*, solo très personnel, a eu bien du mal à voir le jour. Muri depuis plusieurs années, il doit sa création à huis-clos, grâce au soutien sans faille de Benoit André, directeur de la Filature, et du directeur de Momix. Bien sûr, ce n'est qu'une étape de travail avant la vraie première, que l'on espère en mars dans le cadre La filature nomade, mais déjà tout est là. Chapeau l'artiste et longue vie à ce seul-en-scène drôle, humain, terriblement prenant. *Olivier Frégaville-Gratian d'Amore*

CULTURE

« Les Possédés d'Ilfurth » captivent les lycéens de Charles-Stoessel

La nouvelle création du Munstrum théâtre devait être créée en novembre dernier à la Filature. C'est au festival Momix ce samedi 30 janvier qu'elle a pu être jouée devant une quarantaine de professionnels. Puis dans la salle polyvalente du lycée Stoessel ce lundi 1er février, où Lionel Lingelser a rencontré son premier auditoire « public », deux classes de lycéens suspendus à ses lèvres.



Seul en scène, Lionel Lingelser, du Munstrum théâtre, a tout donné pendant 75 minutes. Il sort épuisé et comblé de sa représentation des Possédés d'Ilfurth ce 1er février, devant un auditoire d'élèves du lycée Stoessel. Il a senti tous les cœurs battre.

Sujets tabous

Des enseignants craignaient un peu d'agitation. *Les Possédés d'Ilfurth* abordent de nombreux sujets qui peuvent bousculer un public adolescent. La question intime de l'identité sexuelle, les abus subis pendant des années dans un club de sport, l'énurésie, le poids de la religion qui manipule et maltraite, la possession, au sens diabolique du terme. L'histoire réelle de deux pauvres gamins du village d'Ilfurth déclarés possédés par le diable dans le dernier quart du XIX^e siècle, stigmatisés, exorcisés, morts prématurément, probablement détruits par tout ce que le monde adulte leur a infligé.

Lionel Lingelser s'appuie sur cet événement local qui a marqué durablement le village où il a grandi pour évoquer son propre parcours. Une confession magnifique qui raconte ses peurs, ses bonheurs, le théâtre qui met à nu, provoque un cataclysme intérieur et libère.

Droit au cœur

On pouvait craindre des ricanements, de l'agitation perturbante, liée davantage à un excès de gêne qu'à une volonté de chahuter. Il n'y a eu qu'un beau silence, un silence actif d'une heure et quart qui traduit l'emprise du comédien sur son auditoire. Droit au cœur.

Lionel Lingelser se jette dans cette nouvelle création corps et âme. Il en est le principal inspirateur, il s'est confié à l'auteur Yann Verburgh, il dépose là ses démons. Il a attendu vingt ans de théâtre pour pouvoir mettre des mots sur ses plaies, faire du théâtre une résilience et dire à toute la jeunesse du monde qu'on peut choisir la vie, la joie. Rire de ce qu'on a bu de honte, parce que la honte des enfants est une invention d'adultes.

Lionel Lingelser a choisi un jour la voie du théâtre pour être un autre, incarner tous les rôles, se glisser confortablement dans une autre peau que la sienne. Dans *les Possédés*, il raconte comment, grâce à sa rencontre avec un metteur en scène qui lui confie le rôle principal des *Fourberies de Scapin*, il comprend qu'au théâtre, il faut avant tout être soi-même. Puiser dans ses propres démons l'authenticité d'une réplique. Le metteur en scène n'est pas cité, c'est une évocation poétique d'un maître parmi d'autres.

Chercher la blessure intime

Il a 25 ans quand il croise celui qu'il nomme avec respect *le Sorcier* et qui lui a donné, au prix de séances de travail aussi violentes qu'acharnées, la clé. Une leçon magistrale et délicieusement drôle de théâtre à l'intérieur du théâtre, où l'on apprend qu'on ne peut pas mentir à un masque, qu'un personnage ne peut pas exister si tu ne recherches pas ta blessure intime, tout au bord des plaies ». Le "Sorcier" a décelé la puissance solaire d'un petit Hélios né pour monter sur scène. Reste à réveiller en lui « el duende », ce terme intraduisible mais que le maître lui permet d'approcher. « La flamme », « l'engagement de quelqu'un qui ne triche pas avec ses émotions ». *El duende*, c'est peut-être l'énergie vitale, la joie primitive plus forte que la mort, la liberté absolue de la sincérité qui fait de chaque être un Hélios sensible, fragile, aimant, profondément humain et donc, invulnérable.

Frédérique MEICHLER

« Vous êtes importants »

« Merci pour votre écoute ! Dans l'écoute, il y a le silence, je n'ai jamais entendu un plus beau silence que celui du théâtre, confie l'acteur à la toute fin du spectacle. Dans ce silence, je prends les mots et je les pose dans l'air, c'est trop beau, ça résonne... Merci l'école d'accueillir des spectacles. Au théâtre, il n'y a pas de barrière, on est là, je vois tout ce que vous faites, vos réactions me transpercent, je l'ai senti très fort. Vous êtes importants, vous avez eu un rôle actif. Pour moi, le théâtre, c'est toute ma vie. Je suis parti il y a vingt ans de Mulhouse. Je suis revenu et je suis très heureux d'être là, au lycée Stoessel. »